

120

5 p. (3)

I – Bonheur de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit
Précieux avantages

II – Moyens à employer pour mériter cette faveur

120 (LA PENTECOTE. 1 . BIS.)

EGO ROGADO PATREM ET ALIUM PARACLITUM DABIT VOBIS.

(Jean, 14, 16.)

Je prierai mon Père de vous donner un autre avocat

CUM ASSUMPTUS FUERO A VOBIS MITTAM VOBIS SPIRITUM VERITATIS.

Jésus-Christ, après avoir consommé le grand ouvrage de la Rédemption du genre humain, après avoir bu jusqu'à la lie le calice d'amertume, que son amour pour nous lui avait fait accepter, après s'être offert à tous les traits de la justice de son Père et à tous les coups de ses ennemis, quitte enfin cette terre d'exil, indigne de posséder un si grand trésor. Il monte glorieux et triomphant au ciel, et avant d'y monter, pour gage de son amour, il promet à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit. C'est dans ce jour que s'accomplit cette consolante promesse, et que des disciples pleins de confiance dans les paroles de leur divin Maître, sont remplis de l'Esprit-Saint.

Heureux les chrétiens qui, marchant sur les traces des apôtres, mériteront comme eux de recevoir cet Esprit Consolateur ! C'est pour nous engager à mériter cette grâce que je me propose de vous faire connaître le bonheur de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit, et les moyens que vous devez employer pour mériter cette faveur.

Page 2

« Esprit-Saint ! qui fîtes tant de miracles pour sanctifier les premiers fidèles, renouvelez vos prodiges en faveur de ceux qui m'écoutent. Donnez-moi une de ces langues de feu qui parurent sur les apôtres, afin que mes paroles, comme autant de traits enflammés, touchent les cœurs, les embrasent et les remplissent de votre amour. »

Pour bien connaître les précieux avantages que procure à une âme la descente du Saint-Esprit, il faudrait pouvoir comprendre les prodiges qu'Il a opérés dans ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir. Les apôtres, avant la descente du saint-Esprit, étaient des hommes ignorants, timides et imparfaits. Malgré les miracles que leur divin Maître avait opérés sous leurs yeux, ils l'avaient lâchement abandonné au temps de sa passion. Pierre, qui avait paru le plus courageux, l'avait renié à la voix d'une servante. Mais à peine le Saint-Esprit est-il descendu sur eux, qu'ils deviennent des hommes nouveaux. D'ignorants, ils deviennent tout à coup la lumière du

monde. Ils font disparaître les ténèbres que l'idolâtrie avait répandues sur la terre. Ils confondent les philosophes et les savants. Ils font connaître le vrai Dieu à ceux qui dès l'enfance, avaient fléchi le genou devant les idoles. Ils persuadent, ils touchent les ennemis les plus acharnés de la religion qu'ils annoncent.

Jésus-Christ les charge d'instruire toutes les nations. Fidèles aux ordres de leur Maître, ils portent jusqu'aux extrémités de la terre, la connaissance de son Nom et de la religion dont il est l'Auteur. Par leurs savantes et touchantes instructions, l'étendard de la croix de Jésus-Christ est arboré aux quatre coins du monde. Les temples des idoles, et les idoles elles-mêmes, sont renversés. Ils font plier les plus incrédules sous le joug de Jésus-Christ. Les philosophes païens qui regardaient comme les lumières et les maîtres du monde, sont confondus par des hommes en qui on n'a jamais connu d'autres talents que celui de conduire des barques, de jeter des filets.

Par la force de leurs raisonnements, ils font embrasser une religion sévère, qui proscribit jusqu'aux pensées... qui commande le mépris des richesses et des honneurs, le pardon des injures et l'amour des ennemis. Et c'est cette religion que les apôtres établissent sur les ruines d'une religion qui favorisait tous les penchants de l'homme.

D'où vient un si merveilleux changement ? L'Écriture ne nous le laisse pas ignorer. Le Saint-Esprit en descendant sur les apôtres a opéré ces prodiges.

Les apôtres, après la descente du Saint-Esprit, ne sont plus ces hommes lâches et timides que le moindre danger alarme et épouvante. Ils prêchent hautement l'Évangile. Ils annoncent un Dieu crucifié. Ils paraissent devant les Grands et les rois de la terre avec un courage intrépide. Ils ne craignent plus les persécutions, ni les souffrances, ni les tourments, ni la mort. Pierre, qui avait renié son maître à la voix d'une simple servante, se présente avec une hardiesse surprenante devant les princes de la Synagogue. Il leur reproche d'avoir attaché à la croix le Sauveur et le Libérateur d'Israël. Il les exhorte à faire pénitence du crime énorme qu'ils ont commis. On leur défend d'annoncer l'Évangile. Et ils répondent qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Les apôtres voient de toutes parts des échafauds dressés, des bourreaux armés. Rien ne peut ébranler leur courage. Le récit des supplices que la fureur et la rage de leurs persécuteurs inventèrent pour ébranler leur foi, est capable de faire frémir. Mais tous les tourments furent inutiles contre ceux que le Saint-Esprit soutenait, et qui les élevaient au-dessus des menaces et des supplices.

Ont-ils été les seuls à ressentir les merveilleux effets que produit la descente du Saint-Esprit dans les âmes ? Loin de nous une pensée si injurieuse à la miséricorde de Dieu ! Les trésors sont ouverts pour tous. Qui est-ce qui a soutenu ces troupes innombrables de martyrs qui, marchant sur les traces des apôtres, ont répandu leur sang pour la gloire de Jésus-Christ et de son Évangile ?

« Esprit-Saint : c'est vous qui leur donnâtes ce courage qui étonnait leurs persécuteurs, et qui a converti plusieurs de leurs bourreaux. »

Ce divin Esprit se communique encore aux âmes qui sont bien disposées à le recevoir. Il les éclaire par ses lumières. Il les anime par ses ardeurs. Il les fortifie par ses grâces, et les éclaire par ses lumières, en leur communiquant...

D'où vient ce changement subit ?

C'est le Saint-Esprit qui change les ténèbres en lumière, l'ignorance en science. C'est lui qui choisit les faibles sur la terre, pour confondre les forts.

* * * * *

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

121

La Pentecôte II

8 p. (4)

I – Précieux avantages que procure à une âme
la descente du St-Esprit : prodiges qu'Il opère

II – Dons du St-Esprit : Sagesse – Intelligence – Conseil
Force – Science - Piété

III – la retraite dans le cénacle

LA PENTECOTE . 2 .

REPLETI SUNT OMNES SPIRITU SANCTO ET COEPERUNT LOQUI

Ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler ...
(actes, II, 4.)

Jésus-Christ, après avoir consommé le grand ouvrage de la Rédemption du genre humain, après avoir bu jusqu'à la lie le calice d'amertume, que son amour pour nous lui avait fait accepter, après s'être offert à tous les traits de la justice de son Père et à tous les coups de ses ennemis, quitte enfin cette terre d'exil, indigne de posséder un si grand trésor. Il monte glorieux et triomphant au ciel. Mais avant d'y monter, pour gage de son amour, il promet à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit. C'est dans ce jour que s'accomplit cette consolante promesse, et que des disciples pleins de confiance dans les paroles de leur divin Maître, sont remplis de l'Esprit-Saint.

Heureux les chrétiens qui, marchant sur les traces des apôtres, mériteront comme eux de recevoir cet Esprit Consolateur ! C'est pour vous engager à vous rendre dignes de cette faveur que je me propose de vous faire connaître le bonheur de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit, et les moyens que vous devez employer pour mériter cette grâce.

Page 2

« Esprit-Saint ! qui fîtes tant de miracles pour sanctifier les premiers chrétiens, renouvelez vos prodiges de miséricorde en faveur de ceux qui m'écoutent ! Que n'ai-je une de ces langues de feu qui parurent sur chacun des apôtres, afin que mes paroles, comme autant de traits enflammés, touchent les cœurs, les embrasent et les remplissent de votre amour ! »

(Première réflexion)

Pour bien connaître les précieux avantages que procure à une âme la descente du Saint-Esprit, il faudrait pouvoir se former une idée des prodiges qu'Il a opérés dans ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir. Lorsque Jésus-Christ choisit ses apôtres c'étaient des hommes ignorants et grossiers qui ne connaissaient que leurs barques et leurs filets. Faibles et timides à l'excès, ils s'étaient enfuis lorsque leur Maître fut arrêté par les soldats. Depuis sa mort, ils n'avaient pas osé se montrer. Cinquante jours après, on les voit paraître au milieu de Jérusalem, attester la résurrection de leur divin Maître, braver le ressentiment des Juifs, soutenir en face, aux docteurs de la loi, que Jésus-Christ est le Messie et le Fils de Dieu. Après l'avoir abandonné si lâchement pendant la vie, par quel motif lui sont-ils attachés après sa mort ? D'où vient un changement si merveilleux ? Comment peut-il se faire que des hommes

Page 3

sans lettres et sans éducation, aient su se faire entendre à tant de nations qui parlaient différentes langues ? « Esprit-Saint, c'est ici votre ouvrage. Si la lumière a pris la place des ténèbres, si le courage a succédé à la faiblesse, c'est à Vous que nous attribuons cet heureux changement. »

Quand on voit des hommes ignorants devenus tout à coup la lumière du monde, dissiper les ténèbres que l'idolâtrie avait répandues sur la terre, confondre les philosophes et les savants, et faire connaître le vrai Dieu à ceux qui dès l'enfance avaient fléchi le genou devant les idoles,

quand on les voit persuader au monde une religion aussi austère dans sa morale, qu'elle est incompréhensible dans ses mystères,

quand on les voit porter jusqu'aux extrémités de la terre la connaissance du Nom de Jésus-Christ et de la religion dont il est l'Auteur,

quand on les voit planter aux quatre coins du monde l'étendard de la croix de Jésus-Christ,

quand on voit les temples des idoles et les idoles elle-mêmes renversées, peut-on s'empêcher d'attribuer à une cause surnaturelle des prodiges aussi surprenants ?

Les puissances de la terre, ennemies d'une religion qui commande le mépris des honneurs et des richesses, qui ne prêche que la mortification et la pénitence, emploient leur autorité pour s'opposer aux progrès de l'Évangile. Ils défendent aux apôtres de prêcher au Nom de Jésus-Christ, mais fidèles aux ordres

Page 4

de leur Maître ils répondent qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Ils voient de toutes parts des bûchers et des échafauds dressés, des bourreaux armés de toutes sortes d'instruments de supplices. Mais rien ne peut ralentir ni ébranler leur courage. Le récit des supplices que la fureur et la rage de leurs persécuteurs inventèrent pour ébranler leur foi, est capable de faire frémir. Mais tous les tourments furent inutiles contre ceux que le Saint-Esprit soutenait.

Les apôtres n'ont pas été les seuls à ressentir les effets merveilleux que produit la descente du Saint-Esprit dans les âmes. « Généreux martyrs qui avez donné votre sang pour la gloire de Jésus-Christ et de son Évangile, à qui êtes-vous redevable de cette force et de ce courage qui étonnaient vos persécuteurs, et qui ont converti plusieurs de vos bourreaux ? Vous avez confessé votre faiblesse, et vous avez reconnu que toute votre force venait d'en haut ».

Ce divin Esprit se communique encore aux âmes qui sont bien disposées à le recevoir. Il les éclaire par ses lumières. Il les anime par ses ardeurs. Il les fortifie par ses grâces.

Page 5

DONS DU SAINT-ESPRIT

L'Écriture en compte sept, qui sont les dons de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte de Dieu.

1* L'Esprit de sagesse nous fait connaître le vrai bonheur, et prendre les moyens pour y arriver. L'homme fait consister son bonheur dans les honneurs, les plaisirs, les richesses. Mais l'Esprit-Saint en vous communiquant le don de sagesse, vous fera découvrir le vide des honneurs, des plaisirs et des richesses ; Il vous forcera de convenir que l'homme ne peut jamais y trouver le bonheur.

2* Le don d'intelligence nous fait connaître la volonté de Dieu, et les moyens de nous y conformer. Le Roi-Prophète demandait à Dieu la grâce de faire sa volonté : DOCE ME FACERE VOLUNTATEM TUAM. Toutes nos pensées, nos paroles, nos actions doivent être conformes à la sainte volonté de Dieu. Jésus-Christ, qui est venu sur la terre pour être notre modèle, nous dit qu'il n'est pas venu pour faire sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé : NON UT FACIAM VOLUNTATEM MEAM, SED ... Tous les jours, dans nos prières, nous demandons que la volonté de Dieu soit faite ... suivant les expressions du prophète que je viens de citer. C'est Dieu, qui par son esprit-Saint, nous fait connaître sa sainte volonté, et nous donne les grâces nécessaires pour nous y conformer.

Page 6

3* Le don de conseil nous fait connaître, dans les circonstances difficiles, le parti que nous devons prendre. Il nous fait choisir ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu et à notre salut. Dans toutes nos actions, nous devons chercher la gloire de Dieu : SINE ... QUOERITE PRIMUM REGNUM ...

4* le don de force nous fait surmonter courageusement tous les obstacles et toutes les difficultés qui s'opposent à notre salut. Pour être sauvé, il faut conserver sa foi : à quels dangers n'est-elle pas exposée ? Que de combats n'a-t-elle pas à soutenir ? Il ne suffit pas de conserver sa foi, il faut encore conserver son innocence, ou la recouvrer par la pénitence. Si nous vivions dans un siècle où on n'entend que de bons discours, où on ne voit que de bons exemples

5* Le don de science nous fait connaître le chemin qu'il faut suivre, et les dangers qu'il faut éviter pour arriver au ciel. C'est l'Esprit-Saint qui peut seul nous montrer cette voie : VIAS TUAS DOMINE DEMONSTRA MITRI. DIRIGE VIAM MEAM.

6* Le don de piété nous porte à faire avec plaisir et facilité tout ce qui est du service de Dieu. Vous n'avez que du dégoût pour la prière, pour les instructions, pour les sacrements ...

page 7

Deuxième réflexion

Les Apôtres, après avoir été témoins de la glorieuse Ascension de leur divin Maître, se retirèrent dans le Cénacle, selon l'ordre qu'ils en avaient reçu. Ils passèrent dix jours dans la retraite et la prière. Puis-je vous proposer un plus excellent modèle ? Puis-je vous tracer une règle plus sûre ? La retraite fut toujours regardée comme le lieu le plus propre aux communications du Saint-Esprit. Ce n'est point dans le trouble et le tumulte qu'Il fait entendre sa voix. Mais c'est dans la solitude qu'Il parle au cœur : DUCAM ...

C'est pour cela que tant de saintes âmes prennent le parti de se séparer du monde pour s'ensevelir dans la solitude, afin de ne s'occuper que de Dieu et de l'importante affaire de leur salut. Elles connaissent les dangers du monde. Elles savent qu'il est plein de pièges tendus à l'innocence, que l'air que l'on y respire est un air contagieux, et qui porte partout la corruption et la mort.

(7*) Apprenez à l'exemple de ces âmes fidèles, à craindre le monde. Une triste et malheureuse expérience vous en a peut-être déjà fait connaître les dangers. Vous savez que dans le monde, on n'entend que le langage de l'impiété et du libertinage . Vous savez que ses maximes et ses coutumes sont en opposition avec l'Évangile, et que ses exemples

page 8

sont comme un torrent auquel les plus forts se laissent entraîner. Vous savez que dans le monde, les respect humain et mille autres considérations vous arrêtent, lors même que vous sentez que la grâce vous touche plus fortement.

* * * * *

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

122

La Pentecôte III

7 p. (5)

Bonheur de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit

Transformation des apôtres

Courage des martyrs

Et pour nous

Comment nous disposer à le recevoir

La retraite

La prière

« Le Ciel et la terre passeront, mais ... »

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

PENTECOTE . 3 .

CUM ASSUMPTUS FUERO A VOBIS, MITTAM VOBIS SPIRITUM VERITATIS

Jésus-Christ, après avoir consommé le grand ouvrage de la Rédemption du genre humain, après avoir bu jusqu'à la lie le calice d'amertume, que son amour pour nous lui avait fait accepter, après s'être offert à tous les traits de la justice de son Père, et à tous les coups de la fureur de ses ennemis, quitte enfin cette terre d'exil, indigne de posséder un si grand trésor.

Il monte glorieux et triomphant au ciel, et avant d'y monter, pour gage de son amour, il promet à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit. C'est dans ce jour que s'accomplit cette consolante promesse, et que des disciples pleins de confiance dans les paroles de leur divin Maître, sont remplis de l'Esprit-Saint.

Heureux les chrétiens qui, marchant sur les traces des apôtres, mériteront comme eux de recevoir cet Esprit Consolateur ! C'est pour vous engager à mériter cette grâce que je me propose de vous faire connaître le bonheur de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit.

Page 2

« Esprit-Saint ! qui fîtes tant de miracles pour sanctifier les premiers fidèles, renouvelez vos prodiges en faveur de ceux qui m'écoutent ! Donnez-moi une de ces langues de feu qui parurent sur les apôtres, afin que mes paroles, comme autant de traits enflammés, touchent les cœurs, les embrasent et les remplissent de votre amour ! »

Pour bien connaître les précieux avantages que procure à une âme la descente du Saint-Esprit, il faudrait pouvoir comprendre les prodiges qu'Il a opérés dans ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir. Les apôtres, avant la descente du saint-Esprit, étaient des hommes ignorants, timides et imparfaits. Malgré les miracles que leur divin Maître avait opérés sous leurs yeux, ils l'avaient lâchement abandonné au temps de sa passion. Pierre, qui avait paru le plus courageux, l'avait renié à la voix d'une servante . Mais à peine le Saint-Esprit est-il descendu sur eux, qu'ils deviennent des hommes nouveaux. D'ignorants, ils deviennent tout à coup la lumière du monde. Ils font disparaître les ténèbres que l'idolâtrie avait répandues sur la terre. Ils confondent les philosophes et les savants. Ils font connaître et aimer le vrai Dieu à ceux qui dès l'enfance avaient fléchi le genou devant les idoles. Ils persuadent, ils touchent les ennemis les plus acharnés de la religion qu'ils annoncent.

Jésus-Christ les charge d'instruire toutes les nations. Fidèles aux ordres de leur Maître, ils portent jusqu'aux extrémités de la terre la connaissance de son Nom et de la religion dont il est l'Auteur. Par leurs savantes et touchantes instructions, l'étendard de la croix de Jésus-Christ est arboré aux quatre coins du monde. Les temples des idoles, et les idoles elles-mêmes, sont renversés. Ils font plier les plus incrédules sous le joug de Jésus-Christ et de sa religion. Les philosophes païens qui se regardaient comme la lumière et les

Page 3

maîtres du monde, sont confondus par des hommes en qui on n'a jamais connu d'autres talents que celui de conduire des barques, de jeter des filets. Par la force de leurs raisonnements , ils font embrasser une religion sévère, qui ne prêche que la pénitence, qui commande le mépris des richesses, des honneurs, des plaisirs, le pardon des injures et l'amour des ennemis. Et c'est cette religion que les apôtres établissent sur les ruines de celle qui favorise tous les penchants déréglés de l'homme corrompu.

D'où vient ce changement subit? L'Ecriture ne nous le laisse pas ignorer . Le Saint-Esprit en descendant sur les apôtres a opéré ces prodiges. C'est Lui qui change les ténèbres en lumières, l'ignorance en sciences. C'est lui qui choisit les faibles pour confondre les forts.

Qu'il est consolant pour nous de vivre sous l'empire d'une religion , dont l'établissement est un miracle de la puissance et de la miséricorde de Dieu ! Est-il possible qu'une religion fondée sur des prodiges, puisse avoir des ennemis ? L'impiété orgueilleuse de se soumettra-t-elle jamais à une religion qui dès son origine la confondit ?

Le Saint-esprit en descendant sur les apôtres, ne leur apporta pas seulement le don de science. Il leur communiqua encore le don de force. Après la descente du Saint-Esprit, les

apôtres ne sont plus ces hommes lâches et timides que le moindre danger alarmait et épouvantait. Ils prêchent hautement l'Évangile. Ils annoncent un Dieu crucifié. Ils paraissent devant les grands et les rois de la terre avec un courage intrépide. Ils ne craignent plus ni les persécutions, ni les souffrances, ni les tourments, ni la mort. On leur défend d'annoncer l'Évangile. Et ils répondent hardiment qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Belle et courageuse réponse que je voudrais voir gravée dans le cœur de ceux qui ne cherchent que l'estime des hommes, et à qui le respect humain ferme la bouche, lorsqu'ils devraient soutenir les intérêts de Dieu et de sa religion.

Page 4

Pierre, qui avait méconnu son Maître à la voix d'une simple servante, croira n'avoir expié son crime que lorsqu'il aura confessé devant les Césars Celui qu'il avait lâchement renié. Il se présente avec une hardiesse surprenante devant les princes de la Synagogue. Il leur reproche d'avoir attaché à la croix le Sauveur et le Libérateur d'Israël. Il les exhorte à faire pénitence du crime énorme qu'ils ont commis.

Les apôtres voient de toutes parts des échafauds dressés, des bourreaux armés. Rien ne peut ébranler leur courage. Le récit des supplices que la fureur et la rage de leurs persécuteurs inventèrent contre eux est capable de faire frémir. Mais tous les tourments furent inutiles contre ceux que le Saint-Esprit soutenait, et à qui Il avait communiqué le don de force qui les élevaient au-dessus des menaces et des supplices.

Ont-ils été les seuls à ressentir les merveilleux effets que produit la descente du Saint-Esprit dans les âmes ? Loin de nous une pensée si injurieuse à la miséricorde Dieu ! Ses trésors sont ouverts pour tous. Qui est-ce qui a soutenu ces troupes innombrables de martyrs qui, marchant sur les traces des apôtres, ont répandu leur sang pour la gloire de Jésus-Christ et de son Évangile ? « Esprit-Saint ! c'est vous qui leur donnâtes ce courage qui étonnait leurs persécuteurs, et qui a converti plusieurs de leurs bourreaux. »

Ce divin Esprit se communique encore aux âmes qui sont bien disposées à le recevoir. Il les éclaire par ses lumières. Il les anime par ses ardeurs. Il les fortifie par ses grâces. Par ses lumières, il leur fait voir que la vraie félicité ne consiste point dans la jouissance des plaisirs, dans la possession des richesses ; que les honneurs ne firent jamais de véritables heureux, et qu'il n'y a ici-bas que vanité et affliction d'esprit ; et qu'on ne

Page 5

trouve que dans le ciel le vrai bonheur.

Le Saint-Esprit fortifie les âmes dans les quelles il habite. Justes vous rencontrez dans le chemin du ciel des obstacles et des difficultés. Des ennemis cruels et acharnés s'opposent à votre bonheur. Pour sortir victorieux des combats qu'ils vous livrent vous avez besoin de force. Cette force, qui vous est si nécessaire, est un des dons du saint-Esprit.

Nous sommes ici-bas dans une vallée de larmes. L'expérience, d'accord avec l'Écriture, nous dit que la vie de l'homme n'est que misère. Où trouverons-nous de vraies consolations dans nos peines ? Ce n'est point parmi les hommes. La prospérité semble nous les attacher, mais l'adversité les éloigne.

« Vous seul, Esprit-Saint, pouvez tempérer l'amertume des maux qui nous affligent, et nous donner les vraies consolations ! »

Page 6

La conduite des apôtres qui se préparaient à recevoir le Saint-Esprit doit être le modèle de la conduite des chrétiens qui se disposent à recevoir cet Esprit Consolateur. Or, l'Écriture

Sainte nous apprend que les apôtres, après avoir été témoins de la glorieuse ascension de leur divin Maître, se retirèrent dans le Cénacle selon l'ordre qu'ils en avaient reçu, où ils passèrent dix jours dans la retraite, et dans l'exercice de la prière la plus fervente. ERANT PERSEVERANTES UNANIMITER IN ORATIONE. Voilà la règle que vous devez suivre pour vous préparer à la descente du Saint-Esprit dans vos cœurs.

La retraite fut toujours regardée comme le lieu le plus propre aux communications de l'Esprit-Saint. C'est dans la retraite que les plus grands personnages se sont sanctifiés. Ce n'est point dans le trouble et le tumulte du monde que Dieu fait entendre sa voix : c'est dans la solitude : DUCAM EAM ...

Elles étaient bien pénétrées de cette vérité ces âmes ferventes qui, ne trouvant que périls et dangers dans le monde, allaient s'ensevelir dans des lieux impénétrables aux objets créés, pour travailler à leur sanctification. Ce ne sont point là, les modèles que je vous proposerai. Tout le monde n'est pas appelé à la solitude. Vous avez des engagements dans le monde qu'il vous est impossible de rompre. Mais vous pouvez de temps en temps vous dérober aux affaires temporelles, pour ne vous occuper que de Dieu et de l'importante affaire de votre salut ; et vous faire ainsi une retraite intérieure dans laquelle vous pourrez faire de sérieuses réflexions.

Est-ce ainsi qu'on se prépare à recevoir les communications du Saint-Esprit ? A quoi s'occupe-t-on dans le monde ?

Page 7

On ne pense qu'au plaisir. On ne cherche que les moyens d'augmenter ses trésors et de contenter ses passions. Voilà la source de ce déluge de maux qui inonde la terre. DESOLATIONE DESOLATA EST TERRA ... Voilà le véritable obstacle à la communication des grâces de l'Esprit-Saint.

Un autre moyen dont se servirent les apôtres pour faire descendre sur eux le Saint-Esprit fut la prière. ERANT ...

Avec quelle confiance, avec quelle ardeur ils s'adressaient au ciel pour demander cet Esprit Consolateur, qui devait les dédommager de la perte qu'ils avaient faite de leur divin Maître ! Ils savent qu'ils ont besoin de lumières pour remplir la mission dont Jésus-Christ les a chargés. Ils savent qu'ils éprouveront de grands obstacles. Leur Maître leur a prédit d'avance qu'ils seront l'objet de la haine des méchants dont ils combattront les vices ; et qu'ils auront à souffrir toutes sortes de persécutions de leur part.

La force pour vaincre tant d'obstacles, pour surmonter tant de difficultés, pour vaincre tant d'ennemis, est l'ouvrage de la miséricorde du Très-Haut . C'est à Lui à qui ils s'adressent, mais avec quelle confiance ! Nous ne pouvons en avoir une juste idée. Leur espérance est fondée sur les promesses de celui qui a dit : COELUM ET TERRA TANSIBUNT, VERBA AUTREM MEA NON PRAETERIBUNT.

* * * * *

La Pentecôte IV

Début d'homélie

2 p. (1)

PENTECOTE . 4 .

Jésus-Christ, en montant au ciel avait promis à ses apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit, comme une preuve de son amour. C'est dans ce jour que cette consolante promesse a son exécution. C'est dans ce jour que l'Esprit Consolateur vient répandre dans leurs âmes cette lumière admirable qu'ils vont porter dans toutes les parties de l'univers, cette lumière qui va dissiper les ténèbres de l'idolâtrie et confondre la fausse sagesse des philosophes. C'est dans ce jour que les apôtres, revêtus d'une force toute céleste, embrasés d'un feu divin, commencent à publier les grandeurs de Dieu, à annoncer cette religion sainte qui doit faire le bonheur de l'homme.

C'est dans ce jour que douze hommes sans crédit, sans fortune et sans talents, entreprennent de faire à la religion la conquête de l'univers : projet insensé aux yeux de celui qui voit tout par les lumières de sa faible raison, mais qui n'offre rien de difficile aux yeux de celui qui se rappelle que Dieu se sert souvent des plus faibles instruments pour l'exécution de ses plus grands desseins. C'est ainsi qu'il marque ses œuvres d'un caractère tout divin

Page 2 (tère tout divin.)

* * * * *

Epiphanie

3 p. (1)

La foi des mages

« L’Eglise, cette étoile qui nous éclaire
depuis 18 siècles .. »

« La foi ne suffit pas ... elle est morte
sans les bonnes œuvres .. »

Homélie incomplète

EPIPHANIE

VIDIMUS STELLAM EJUS IN ORIENTE, ET VENIMUS ...

Nous avons vu

Matthieu, II, 2.

Admirons la foi des mages. Ils voient une nouvelle étoile. Une lumière intérieure leur annonce que le Messie si attendu est enfin arrivé, que l’étoile qui brille à leurs yeux est la preuve de son arrivée dans le monde. Fidèles aux inspirations de la grâce, ils croient fermement que le Sauveur des hommes est enfin descendu sur la terre. Leur désir de le voir est aussi vif que leur foi. Ils ne balancent pas un seul instant. Ils prennent la résolution d’aller le trouver, et ils l’exécutent aussitôt. Ils abandonnent leur pays, leurs familles et tout ce qu’ils ont de plus cher, pour aller rendre leurs hommages à leur Libérateur. La longueur du chemin, la rigueur de la saison, les fatigues du voyage, rien ne les arrête.

Rendez-vous, dans ce jour, les imitateurs de leur foi. Comme eux, soyez fidèles aux inspirations de la grâce. C’est pour vous y engager que je viens aujourd’hui vous mettre en peu de mots leur conduite sous les yeux.

Page 2

Ils voient une nouvelle étoile qui leur annonce l’arrivée du Messie. Ils croient sans balancer. Le moindre doute serait un crime à leurs yeux. A ces traits reconnaissez-vous votre foi ? L’Eglise, cette étoile qui nous éclaire depuis dix huit siècles, vous annonce les vérités du salut. Elle vous annonce de la part de Dieu ce que vous devez croire. Croyez-vous tout ce que l’Eglise vous enseigne ? Le croyez-vous fermement et sans doute ? Ne vous permettez-vous jamais des discours contraire à la foi ? N’écoutez-vous jamais les propos des impies qui ne tendent qu’à détruire en vous la soumission que vous devez avoir aux décisions de l’Eglise ?

Les mages, par leur foi méritent de trouver Jésus-Christ. Ce n’est que par cette voie que vous pouvez espérer de le trouver : elle peut seule vous rendre agréables à ses yeux. Votre catéchisme vous apprend que la foi ne suffit pas, qu’elle morte sans les bonnes œuvres. C’est la leçon que nous donnent les mages par leur exemple. Ils ne se contentent pas de croire que Jésus-Christ est venu au monde. Ils abandonnent tout pour le trouver. Vous avez la foi, chrétiens qui m’entendez. Mais quels sacrifices faites-vous pour chercher votre

Page 3

Dieu, lorsque vous avez perdu sa grâce par le péché ? Il vous rappelle à Lui, et vous êtes sourds à sa voix. Il vous recherche, et vous fuyez devant lui. Combien de fois n'avez-vous pas vu l'étoile qui conduit à Dieu ?

* * * * *

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

125

Noël I

10 p. (6)

I – Il est notre Rédempteur
II – Il est notre Modèle
Il est la Voie, la Vérité, la Vie.
Humilité
Pauvreté

NOEL . 1 .

ECCE ENIM EVANGELIZO VOBIS GAUDIUM MAGNUM QUOD ERIT OMNI
POPULO.

Car voilà que je vous annonce le sujet d'une grande joie qui sera commune à tout le peuple.
St Luc, chap. 2. v. 10.

Telles furent les paroles que l'ange adressa aux pasteurs de Bethléem, pour leur faire connaître la naissance du Messie, qui était attendu depuis longtemps, qui avait été promis aux patriarches, prédit par les prophètes et désiré de toutes les nations. Quelle joie pour ces hommes fortunés d'apprendre par la voix du ciel que le Libérateur du genre humain était enfin arrivé ! Prenons tous part à cette joie, dans ce jour où l'Eglise nous rappelle le souvenir de ce grand mystère qui est le fondement de notre salut.

Quel malheur pour nous si nous étions insensibles à cette faveur inconcevable ?
Témoignons à Jésus-Christ naissant notre juste reconnaissance. Pour mieux nous convaincre

de notre obligation sur ce point, voyons dans quel état il s'est réduit. Transportons-nous à Bethléem. Entrons dans l'étable qui lui sert de palais . Approchons de la crèche qui lui sert de berceau. Considérons ce tendre enfant enveloppé de langes, couché sur un peu de paille. Écoutons ses soupirs et ses gémissements. Rappelons-nous que tout ce qu'il souffre, il le souffre par amour pour nous ; que son seul désir est de nous réconcilier avec son Père irrité par nos péchés. Que la vue de ce touchant spectacle nous prouve, d'un côté l'injure que le péché fait à Dieu, de l'autre l'amour de Dieu pour les hommes ; et excite en même

Page 2

temps en nous les sentiments de la plus vive reconnaissance ! Malheur au cœur que la vue d'un dieu souffrant pour son amour trouverait insensible ! Sans doute qu'il n'y a point dans cette assemblée de ces cœurs de pierre ! S'il s'en trouvait quelques uns, je leur dirais : venez à Bethléem. TRANSEAMUS USQUE BETHLEEM. Venez vous briser contre la crèche de votre Sauveur, en voyant ce qu'il souffre pour vous.

Ne nous bornons pas dans ce jour à témoigner à Jésus-Christ notre reconnaissance. Réjouissons-nous, mais ne nous bornons pas là. Réfléchissons sur les qualités de Jésus-Christ naissant par rapport à nous.

- * Il est notre Rédempteur. Première réflexion. Premier point
- * Il est notre modèle. Deuxième réflexion ou Deuxième point

-- 2 --

Après le péché du premier homme, nous étions tous condamnés à l'enfer. Et l'injure que Dieu avait reçu de la faute de notre premier père était si grande, qu'il n'y avait, comme dit votre catéchisme, qu'un Homme-Dieu qui pût réparer parfaitement l'injure que ce péché avait faite à Dieu. En effet, le péché renfermant une malice infinie , il fallait pour l'expiation une satisfaction infinie, puisque la satisfaction doit être proportionnée à l'injure. Un Dieu fait homme était seul capable d'une pareille satisfaction.

Le sang de tous les martyrs, les pénitences et les austérités de tous les confesseurs, les sueurs et les travaux des hommes apostoliques, les maux et les douleurs qu'ont

Page 3

soufferts depuis le commencement du monde et que souffriront jusqu'à la fin des siècles tous les malades et infirmes , tous les criminels et les prisonniers, en un mot tous les malheureux enfants d'Adam ... Joignez-y les tourments des âmes du purgatoire. Ajoutez les mérites de la Sainte Vierge et de tous les saints qui sont dans la gloire ... Tout cela était infiniment au-dessous de la malice d'un seul péché mortel.

Réflexion capable de faire frémir d'horreur les pécheurs. Il n'y avait donc que les mérites d'un Homme-Dieu, qui fussent suffisants pour acquitter la dette immense que notre premier père avait contractée en mangeant du fruit auquel Dieu lui avait défendu de toucher. Jésus-Christ a bien voulu prendre cette dette sur son compte, et se charger ainsi de tout le poids de la colère de son Père. Il l'a porté pendant trente trois ans , et il n'en a été déchargé qu'au moment où il a rendu l'âme sur la croix.

Il a commencé ses souffrances en entrant dans le monde, et elles n'ont fini qu'au moment où la dernière goutte de son sang a coulé. Jugez maintenant de l'énormité de ces péchés que vous commettez avec tant de facilité. Dites à présent, chrétiens impies, que le péché est peu de chose, qu'il vous sera facile d'en réparer les suites, que vous n'aurez qu'à en faire une déclaration dans le sacré tribunal de la pénitence et que vous en serez quittes

pour une légère satisfaction ? Il faut pour effacer vos crimes qu'un Dieu se fasse Homme et que son sang coule : et vous les regarderez encore comme peu de chose ! Je conviens que Jésus-Christ aurait pu, à moindre frais, nous réconcilier avec son Père. Il n'était pas nécessaire qu'il endurât tant de tourments, et qu'il mourût pour nous racheter. Il pouvait, comme le dit votre catéchisme, le faire par la moindre de ses actions, parce qu'étant Dieu, toutes ses actions étaient d'un prix et d'un mérite infinis. Mais, il a voulu souffrir, pour nous témoigner davantage l'excès de son amour, et nous faire mieux concevoir l'énormité de nos péchés. Il a voulu nous montrer combien notre âme était précieuse à ses yeux, et combien notre salut éternel est digne de nos attentions.

Mais quel avantage tirez-vous de cette leçon ? Jugez-vous de la grandeur de vos fautes par les souffrances de votre Dieu ? Jugez-vous de l'importante affaire de votre salut, par ce qu'il en a coûté au Fils de Dieu pour vous sauver ? Non sans doute. Ce sont là des vérités auxquelles le pécheur ne pense presque jamais. Cependant ce sont des réflexions qui vous sont prescrites par votre catéchisme, comme un moyen très propre à porter la contrition dans vos cœurs. Il met au nombre des motifs capables d'exciter en nous la contrition, le souvenir

de la mort et passion de Jésus-Christ dont nos péchés ont été la cause. Servez-vous donc de ce remède salutaire, surtout en deux occasions.

La première lorsque vous serez tentés de commettre quelque péché ; pensez alors à ce que Jésus-Christ, notre Rédempteur, a souffert pour nos fautes ; souvenez-vous qu'en renouvelant vos crimes, vous renouvez ses douleurs, puisque l'apôtre saint Paul dit « qu'en péchant mortellement, on crucifie Jésus-Christ de nouveau dans son cœur. »

La deuxième occasion où vous pouvez vous servir utilement de ce remède salutaire, c'est lorsque vous voudrez vous procurer la contrition de vos fautes, surtout lorsque vous serez au tribunal de la pénitence. Jetez les yeux sur votre Sauveur pleurant vos fautes dès son berceau. Fixez vos regards sur votre Rédempteur plongé dans une tristesse mortelle au Jardin des Oliviers. Et si ces touchants spectacles ne font pas encore assez d'impression sur vos cœurs, portez vos regards jusque sur la croix où votre Rédempteur a bien voulu expirer. Arrêtez-les sur la victime qui s'y immole. Considérez-là toute baignée dans son sang.

Deuxième réflexion

Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie . Dès sa naissance il commence à nous donner des leçons : il ne parle point encore, et sa crèche est une chaire où il nous instruit. Il ne fait point entendre sa voix, mais l'exemple est plus éloquent que les discours. Venez à l'école de ce nouveau Maître prendre des leçons salutaires.

L'homme perdu par le péché avait besoin d'un sauveur. Mais ce n'était pas assez : il fallait que ce Sauveur fût encore le Modèle de ceux qu'il venait racheter. Dès son entrée dans le monde, Jésus-Christ est ce divin Modèle. Approchez-vous de la crèche de Bethléem, vous tous qui m'écoutez. Grands et petits, pauvres et riches, venez entendre ce divin Maître.

Orgueilleux, vous qui ne cherchez que les honneurs et l'estime des hommes, venez. Entrez dans l'étable de Bethléem. Ecoutez votre Sauveur qui vous dit aujourd'hui, par ses exemples, ce qu'il vous répétera dans la suite par ses paroles : « Apprenez de Moi à être doux

et humbles de cœur .» Voyez, contemplez ce Dieu abaissé qui confond votre orgueil. Ecoutez l'apôtre saint Paul parler des humiliations de notre Sauveur : « Jésus-Christ, dit-il, s'est humilié. Ce n'est pas assez dire : il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave.. » Le Fils de Dieu anéanti ! Quelles expressions ! L'apôtre pouvait-

Page 7

il dire quelque chose de plus fort pour marquer la profonde humilité de notre Libérateur ?

Ce qui donne encore un nouvel éclat à son humilité, c'est qu'elle est volontaire. Il pouvait naître dans un superbe palais, au sein des honneurs. Il choisit une étable, une crèche, pour vous apprendre à aimer l'humilité. Il commence dès son berceau à prêcher cette vertu qu'il doit prêcher pendant tout le cours de sa vie, par ses exemples et par ses discours.

« Ah ! Seigneur que cette première leçon que vous donnez aux hommes est peu mise en pratique ! Cependant, point de vertu plus nécessaire que l'humilité : elle est le fondement et la base de toutes les autres vertus. Vous en avez fait vous-même l'éloge lorsque vous avez dit que vous donniez votre grâce aux humbles, mais que vous résistiez aux superbes ; que celui qui s'humilie sera élevé, et que celui qui s'élève sera humilié, et que personne ne put entrer dans le ciel sans cette vertu. »

Venez aussi, avarés, vous qui ne cherchez qu'à amasser des richesses, et à accumuler trésor sur trésor. Venez prendre les leçons à l'école du nouveau Maître. Vous ne désirez que des richesses, et votre Dieu ne vous prêche que l'amour de la pauvreté. Il vous dit par ses actions ce qu'il vous dira par ses paroles : « HEUREUX LES PAUVRES D'ESPRIT, car le royaume des cieux leur appartient. BEATI ... c'est-à-dire : « Heureux ceux qui ne sont point attachés aux richesses.

Page 8

Ce qu'il y a encore d'admirable dans la pauvreté de Jésus-Christ, c'est qu'elle est volontaire comme les autres souffrances. Il pouvait naître au sein des richesses, mais il ne nous eût pas appris par là, à aimer la pauvreté. Il a voulu naître au plus haut degré de l'indigence. Il peut nous dire dès sa naissance ce qu'il nous dira par la suite : « LES OISEAUX DU CIEL ont leurs nids et les renards leurs tanières, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête. » Il n'a pas seulement une cabane couverte. Il n'a ni feu, ni lit, ni autre secours. Il n'a point d'autre retraite que celle des animaux : une mesure, une crèche, un peu de paille, de pauvres langes ! Voilà tout le trésor du Roi des rois !

Venez ici avarés, dont les cœurs insensibles à la misère des pauvres et des malheureux, n'ont d'amour que pour les richesses. Venez amollir la dureté de ces cœurs de bronze auprès de la crèche de Bethléem. Venez apprendre au pied de cette chaire à mépriser ces biens auxquels la mort vous obligera bientôt de renoncer. Venez apprendre à les répandre dans le sein des malheureux

« L'étable, la crèche, les langes tiennent un langage qui condamne bien hautement le désir insatiable que vous avez de ramasser des richesses, dit saint Bernard : CLAMAT ... »

Page 9

Et vous pauvres, qui gémissiez ici-bas dans la plus affreuse misère, venez à l'étable de Bethléem. Venez vous consoler par la ressemblance qui se trouve entre votre état et celui de votre Dieu.

Réjouissez-vous ici : voyez combien le choix que Jésus-Christ a fait de votre état doit vous le rendre respectable. Apprenez aussi à vous le rendre avantageux. Comparez votre

misère et votre pauvreté à celle de Jésus-Christ, et jugez si vous avez droit de vous plaindre. Dieu, l'Innocence même, souffre volontairement et sans se plaindre. Oseriez-vous vous plaindre, vous qui êtes coupables ?

Aimez votre pauvreté, aimez vos souffrances. Tâchez de vous les rendre avantageuses et méritoires. Fixez les yeux sur Jésus-Christ naissant . Il doit être votre modèle. Il a souffert de bon cœur : imitez son exemple. Il a souffert pour nos péchés : offrez vos peines pour l'expiation des crimes que vous avez commis.

Pécheurs qui refusez de faire pénitence, vous qui n'avez de force et de volonté que pour le crime ! Si on vous parle de faire pénitence, vous fermez les oreilles. Si on vous parle de jeûnes et de mortifications, vous êtes trop faibles et votre santé est trop délicate. Vous trouvez mille prétextes pour vous en dispenser.

Venez, la crèche de Bethléem va vous confondre. Venez y voir un tendre enfant, souffrant dans tous les membres de son corps, et faisant par avance une croix de sa crèche. Venez-y pécheurs. Con-

Page 10

templez votre Dieu fait Homme, portant dès la naissance le poids immense de vos péchés. Ecoutez les pleurs et les gémissements de cette tendre victime ; Voyez les larmes couler de ses yeux à peine ouverts.

Demandez lui quelle est la cause de maux et des souffrances qu'il éprouve. Il vous répondra que ce sont vos péchés. Oui, pécheurs, ce sont vos fautes, comme les miennes, qui ont réduit Jésus-Christ dans l'état de souffrance où il se trouve.

Venez donc, pécheurs endurcis. Contemplez ici l'effet de vos crimes. Voyez votre injustice. Votre Dieu est dans les souffrances et dans les larmes, et vous voulez vivre dans les plaisirs . Un Dieu, l'Innocence même, portera le poids de vos iniquités, tandis que de votre côté vous vivrez tranquilles au milieu de vos désordres. Les larmes couleront des yeux de votre Libérateur dès son berceau, son sang même coulera jusqu'à la dernière goutte sur la croix, et le pécheur refusera une seule larme pour expier des crimes qui ne le seraient pas assez par des larmes de sang !

Ne laissons pas Jésus-Christ porter seul le fardeau de nos péchés : c'est sur nous qu'il devait retomber. Aidons-lui au moins à en supporter le poids énorme. Ne le laissons pas pleurer seul les fautes que nous avons commises. Joignons nos pleurs et nos gémissements aux siens. Unissons nos souffrances et nos peines à celles qu'il éprouve dans la crèche, et qu'il doit endurer pendant tout le cours de sa vie.

* * * * *

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

126

Noël II

Noël à Auray, le 16 X^{bre} 1809
prêché 25 X^{bre} 1809

10 p. (5)

« Mon dessein dans cet entretien est de vous rappeler à la reconnaissance que méritent les bontés de celui qui vient de naître pour être votre Sauveur »

I – Un simple détail des différentes circonstances de sa naissance vous donne une idée de ce qu'il a fait pour la mériter

II - ... je vous fournirai les moyens de témoigner à Jésus-Christ les sentiments de reconnaissance dont vos cœurs doivent être pénétrés.

p. 10 Dernière page sur le S.V. : « Nativité, non prêché »

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

NOEL à AURAY, le 16 Xbre 1809
Prêché le 25 Xbre 1809

NATUS EST VOBIS SALVATOR

Votre Sauveur vient de naître

St Luc, chap. 2.

Quelle heureuse nouvelle pour tout le genre humain ! Les prophéties qui annonçaient son Libérateur, sont accomplies à la lettre. Le Messie, si désiré des nations, se rend en ce jour à leurs vœux. Le Souverain Médecin est aujourd'hui au milieu de ceux qu'il veut guérir. Celui que Dieu dans sa miséricorde, avait destiné pour briser nos chaînes, vient nous tirer et nous affranchir du cruel esclavage du démon.

De quels sentiments de respect et de reconnaissance ne doivent pas être pénétrés ceux en faveur desquels s'opèrent tant de prodiges d'amour et de miséricorde. ? Jésus-Christ vient aujourd'hui apporter la paix aux hommes. Il vient guérir les plaies profondes que le péché leur a faites. Il vient adoucir leurs peines et se charger de leurs dettes. Il vient pour les sauver. Pour assurer leur bonheur, rien ne lui coûte. Quel excès d'amour de la part d'un Dieu naissant ! Mais hélas ! Où est la reconnaissance de ceux sur qui tombent tant de bienfaits ? L'homme aveuglé par ses passions méconnaît son Dieu. Plongé dans les ténèbres de l'erreur et du péché, il ferme les yeux à la Lumière, et rejette son Libérateur. De la part

page 2

de Dieu, tout n'est qu'amour et tendresse. De la part de l'homme tout n'est qu'ingratitude.

Mon dessein dans cet entretien est de vous rappeler à la reconnaissance que méritent les bontés de celui qui vient de naître pour être votre Sauveur .

* Un simple détail des différentes circonstances de sa naissance vous donnera une idée de ce qu'il a fait pour la mériter : j'en ferai la matière d'une première réflexion.

* Et dans une seconde, je vous fournirai les moyens de témoigner à Jésus-Christ les sentiments de reconnaissance dont vos cœurs doivent être pénétrés.

Implorons les lumières de l'Esprit-Saint par l'entremise de la Mère de Celui dont nous honorons aujourd'hui la naissance.

page 3

Première réflexion

Aimer ceux qui nous aiment, faire du bien à ceux qui nous comblent de bienfaits, c'est aimer en homme. Mais aimer ceux qui nous haïssent, qui nous outragent, qui nous persécutent, c'est un prodige au-dessus des forces humaines. Et c'est de cet amour généreux et surnaturel que votre Dieu naissant vous donne les preuves les plus convaincantes.

Le moment qu'Il a choisi pour exécuter les plus grands desseins de sa miséricorde est celui même, où les hommes lui témoignaient plus d'ingratitude. Toute la terre était ensevelie dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le vrai Dieu n'était presque point connu. Chacun encensait l'objet que sa passion divinisait. Rome, devenue maîtresse de l'univers, refusait son encens au vrai Dieu, et adorait les divinités de toutes les nations qu'elle avait subjuguées. Elle voyait s'élever au milieu de ses murs les idoles diverses de tant de peuples soumis, qui devenaient plutôt les monuments publics de sa folie et de son aveuglement, que de ses victoires.

Jérusalem mieux instruite adorait le vrai Dieu. On en voyait point, dans ses places publiques, des idoles élevées pour usurper les hommages qui étaient dus au Dieu d'Israël. Cette toute petite portion de la terre s'était seule préservée de la contagion générale. Et encore, cette faible portion de la terre n'avait que l'extérieur du vrai culte.. On voyait alors, parmi les Juifs, ce que l'on peut remar-

Page 4

quer aujourd'hui parmi les chrétiens : une écorce, une apparence de religion. On donnait aux sacrifices, aux observances légales, toute la solennité. Mais on bornait là toute la religion. La conduite des Juifs, comme celle des chrétiens de nos jours, se trouvait en opposition marquée avec leur croyance. Dieu se plaint de ce que le cœur de ce peuple n'était point à Lui.

C'est au plus fort de ces égarements que Dieu, touché de la misère des homes , vit arriver le moment où il avait résolu d'accomplir les plus beaux desseins de sa miséricorde sur eux. C'est alors que, touché des gémissements et des soupirs des prophètes et des autres justes de l'ancien testament, il donna un Sauveur au genre humain.

« Prophète, dit-il, annoncez aux hommes que le temps de leur délivrance est arrivé. Dites-leur : Consolez-vous, mon peuple. Consolez-vous. CONSOLAMINI, CONSOLAMINI, POMULE MEUS.

L'oracle du seigneur est accompli. Le Libérateur promis et attendu depuis si longtemps paraît aujourd'hui sur la terre.. Mais, à quelle marque les hommes pourront-ils reconnaître Celui qui vient les affranchir du dur esclavage sous lequel ils gémissent ? Ce roi de l'univers, qui a établi son trône au plus haut des cieux, qui est assis sur les chérubins, dont

les anges sont les ministres, fera-t-il éclater aux yeux des hommes qu'il vient sauver, un faible rayon de sa gloire ?

Non. Dès son entrée dans le monde, il contracte l'alliance la plus étroite avec la pauvreté, la morfi-

Page 5

cation, les opprobres et la douleur.

Dans la crèche qui lui sert de berceau, il donne un prélude de ce qu'il doit souffrir un jour pour sauver les hommes. Quel prodige d'amour et de bonté de la part de cet Homme-Dieu ! Entrons dans l'étable de Bethléem. C'est dans ce triste et affreux réduit qu'éclate son amour. Au milieu des ténèbres dont est environné l'Auteur de la Lumière, à la lueur seule du flambeau de la religion, le chrétien voit sortir de toutes parts les étincelles de cet Amour paternel dont son cœur est embrasé. L'étable qui lui sert de palais, la crèche qui lui sert de berceau, le froid et la pauvreté dont il éprouve toutes les rigueurs, les cris qui annoncent son entrée dans le monde, les larmes qui coulent de ses yeux à peine ouverts, nous disent d'une manière bien touchante et bien éloquente : c'est ainsi que Jésus-Christ a aimé les homes : SIC DEUS DILEXIT MUNDUM.

Ici notre raison semble se révolter. Elle voudrait refuser de reconnaître un Dieu Créateur de l'univers dans le plus affreux anéantissement. Pour reconnaître le Dieu de toute Majesté, elle voudrait comme les Juifs le voir placé sur un trône éclatant. Elle voudrait que celui qui distribue les empires, qui élève et renverse à son gré les trônes, qui tient entre ses mains le sort des souverains, les surpassât par la beauté de son palais et la magnificence de son trône, comme il est au-dessus d'eux par sa puissance. Un Libérateur triomphant, tel que les Juifs l'attendent encore, eût été plus conforme aux désirs de ceux qui voient tout par les yeux de la raison. Pour nous, mes frères, que la foi a éclairés, faisons

Page 6

taire notre raison, et ranimons notre foi. A travers le voile des humiliations de Jésus-Christ, elle nous découvre un Dieu anéanti pour notre amour, et qui nous donne dès son berceau des leçons importantes. En, naissant au sein des grandeurs et des richesses, il ne nous eût pas donné la leçon importante que nous trouvons dans toutes les circonstances de sa naissance. Il ne nous eût point appris à mépriser les richesses, à fouler aux pieds les honneurs. Sa naissance et sa vie se seraient trouvés en opposition avec la morale de L'Evangile qu'il est venu donner aux hommes. Il ne nous eût point donné une preuve complète de cet amour infini dont son cœur est rempli !

Page 7

Deuxième réflexion

Un Dieu dans une étable ! Un Dieu dans une crèche ! Un Dieu dans les langes et sur la paille ! au fort de l'hiver ! au milieu de la nuit ! au premier moment de sa naissance, que ce spectacle est étonnant ! qu'il est propre à gagner le cœur des hommes en faveur desquels s'opèrent tant de prodiges d'amour !

De quels sentiments de reconnaissance, ne doit pas les pénétrer, la seule pensée de tant de bienfaits ? Tant de preuves d'amour ne mériteront-elles aucun retour de la part de l'homme ? Il regarde comme un monstre dans la société, celui qui manque à la reconnaissance envers ses semblables, et sa conduite envers Jésus-Christ naissant, est pleine d'ingratitude !

Les bergers avertis par les anges de la naissance du Sauveur du monde, s'empresment d'aller lui rendre leurs hommages. Du reste des hommes, il est rebuté, abandonné et rejeté. Belle image de ce qui se passe aujourd'hui parmi nous. On voit encore quelques âmes privilégiées qui ne rougissent point d'entrer dans l'étable de Bethléem, pour y rendre leurs hommages à Dieu anéanti et humilié. Nos temples qui nous peignent si bien, dans presque tous les lieux, la pauvreté de Jésus-Christ naissant, s'ouvrent encore tous les jours pour recevoir les adorations d'un petit nombre d'âmes reconnaissantes. Parmi nous, les bergers, c'est-à-dire les âmes simples, viennent y porter le tribut de leur amour et de leur

Page 8

gratitude au Dieu qui les comble et les enrichit de ses bienfaits. Mais hélas ! Combien parmi ceux qui se glorifient du titre de chrétiens y méconnaissent leur Dieu anéanti et immolé pour leur amour ? Trop semblables au perfide Hérode qui feignit de rechercher le Sauveur du monde pour lui rendre ses hommages, et qui au fond en voulait à sa vie, ils viennent dans nos temples, conduits par le respect humain, par la curiosité, et plutôt à Dieu, qu'un motif condamnable ne les y amenât jamais !

Déplorons cet affreux aveuglement . Gémissons sur une si monstrueuse ingratitude. Pour nous, mes frères, pleins de reconnaissance, témoignons à un Dieu qui dès sa naissance nous donne de si grandes preuves de son amour, témoignons-lui toute notre reconnaissance, et pensons que tout ce que nous pourrons faire pour reconnaître ses bontés, sera toujours au-dessous de ses bienfaits. N'oublions jamais que l'amour ne se paye que par l'amour.

Entrons dans les sentiments d'amour dont saint Paul était pénétré envers son Dieu : disons avec lui que la faim ne nous séparera jamais de Celui qui dès son berceau en souffre les rigueurs par amour pour nous, que la nudité ne diminuera rien de l'amour que nous portons à celui qui dans la crèche n'avait pour couvrir ses tendres membres que de pauvres langes. Disons avec le même apôtre que la persécution ne détachera jamais notre cœur de celui qu'un roi jaloux cherche à étouffer dans son berceau,

Page 9

et dont la vie s'est terminée sur la croix, où ses persécuteurs firent couler jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Page 10

nativité non prêché.

Les prophètes avaient annoncé la naissance d'une Vierge qui devait donner un Sauveur au genre humain. C'est dans ce jour que leurs consolantes promesses obtiennent leur exécution. Jour heureux qui voit paraître Celle qui doit être la Mère de notre Rédempteur, et qui doit être, par l'éclat de ses vertus, le Modèle et la règle de notre vie.

Si je l'envisageais ici comme la Mère du Sauveur du monde, que n'aurais-je pas à vous dire sur cette glorieuse qualité ? Fût-il un titre plus honorable ? Quel éloge pour y répondre ? Mon dessein n'est point de l'entreprendre, mais de vous parler de ses vertus, pour vous engager à les imiter.

La première des vertus, et celle qui doit servir de base et de fondement à toutes les autres, est l'humilité. Vouloir devenir vertueux sans elle, c'est vouloir bâtir une maison sans jeter des fondements. Vouloir arriver au ciel sans cette vertu, c'est donner un vrai démenti à la Parole de Dieu qui nous dit que « Si nous ne devenons petits comme des enfants, nous n'entrerons point dans ... »

* * * * *

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

127

St Pierre

8 p. (4) Fête le 29 juin

« ... Dans ce petit entretien ...
je me propose

I ... de vous engager à l'imiter

II - ... et à l'invoquer

Nous avons besoin ici du secours du Ciel :

Il m'est nécessaire pour vous retracer les vertus de
St Pierre dont je veux vous rendre les imitateurs

Il vous est nécessaire pour marcher sur les traces de
ce beau modèle

Demandons-le par l'intermédiaire de Marie : AVE ... «

p. 3 et 4 ... Reproches aux chrétiens lâches pendant la
Révolution ... légitimes pasteurs ... mercenaires, intrus,
loups ravissants ... ! ...

La « page de garde » du livret de ce sermon porte des
exercices d'écriture. Ces « essais » ne seraient-ils pas d'un
« Postulant » nouvellement arrivé en Presbytère d'Auray ? ...

La 1^e ligne modèle semble être du P.D.

SAINT PIERRE

TU ES PETRUS, ET SUPER HANC PETRAM AEDIFICABO ECCLESIAM MEAM.

Tu es Pierre, et sur cette Pierre, je bâtirai mon Eglise.

Fût-il jamais une destination plus honorable et plus glorieuse que celle de saint Pierre ? Jésus-Christ veut établir une Eglise, et il veut que saint Pierre soit le fondement sur lequel ce grand édifice repose. Il veut nous ouvrir la porte du Royaume des cieux : c'est à saint Pierre qu'il en confie les clés. Il veut établir un Corps de Pasteurs pour gouverner son troupeau : saint Pierre en est le chef. Il est venu au monde pour détruire l'empire du péché : il donne à saint Pierre le pouvoir de le remettre à son gré. « Ceux, dit Jésus-Christ à saint Pierre, à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Je ne finirais pas si je voulais vous rapporter tous les privilèges et les avantages dont Jésus-Christ a voulu enrichir saint Pierre. Mon but dans ce petit entretien n'est pas de vous parler des prérogatives de saint Pierre. La fin que je me propose est

Page 2

de vous engager à l'imiter et à l'invoquer avec confiance. Nous avons besoin ici du secours du ciel. Il m'est nécessaire pour vous retracer les vertus de saint Pierre dont je veux vous rendre les imitateurs : il vous est nécessaire pour marcher sur les traces de ce bon modèle.

Demandons-le par l'entremise de Marie. AVE.

Saint Pierre, avant d'être appelé à l'apostolat, était un homme grossier, ignorant et sujet aux vices ordinaires. Aussi, ce n'est point dans cet état que je vous le propose pour modèle, mais dans sa vie apostolique. Je conviens qu'il a été sujet, dans les commencements de son apostolat, à des faiblesses. Mais il nous sert de modèle jusque dans ses fautes mêmes.

Jésus-Christ, avant d'être livré entre les mains des Juifs, dit à ses apôtres qu'ils l'abandonneraient au temps de sa passion. Alors saint Pierre lui dit que, quand tous l'abandonneraient, qu'il ne l'abandonnerait jamais, et qu'il est prêt à mourir s'il le faut avec lui. Jésus-Christ lui dit : « Pierre, avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. » L'événement nous fournit une preuve de la présomption de saint Pierre. A la voix d'une servante, il renie trois fois son, divin Maître. Aussitôt le coq chanta. Jésus-Christ jette sur saint Pierre un regard amoureux : il reconnaît sa faute, il sort du lieu

Page 3

Où il a eu le malheur de renier son Dieu, et il pleure amèrement sa faute.

Pécheurs qui m'écoutez, combien de fois, touchés par les vives exhortations d'un prédicateur et d'un confesseur, avez-vous dit comme saint Pierre que vous étiez prêts à mourir plutôt que de retomber dans vos péchés ? Et combien de fois n'avez-vous pas été infidèles dans ces belles promesses ? Vous surtout qui avez renié lâchement Jésus-Christ en abandonnant l'Eglise son Epouse. Qu'aviez-vous promis à vos pasteurs, lorsque pour se soustraire à la mort dont ils étaient menacés et au fer meurtrier qui les poursuivait, ils se condamnèrent à l'exil ou à errer secrètement dans leur patrie, où ils trouvaient parmi leurs parents, leurs amis et leurs brebis mêmes, les ennemis les plus cruels ?

Vous leur aviez promis, à ces ministres qui ne craignaient pas de vous dire la vérité aux dépens de leur vie, de rester fidèle à votre religion, attachés à vos légitimes pasteurs ; que vous n'écouteriez point la voix de ces mercenaires, de ces intrus, de ces loups ravissants que les impies introduisaient dans l'Eglise, à la place des ministres fidèles, pour égorger le troupeau de Jésus-Christ. Vous leur aviez

Page 4

promis de rester fermes et inébranlables dans votre foi et de donner même votre sang pour Elle. Mais infidèle comme Pierre dans vos promesses, les pasteurs du schisme et de l'hérésie n'ont pas plus tôt fait entendre leurs voix, que vous vous êtes rangés sous les drapeaux de ces ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise.

La crainte de perdre des biens caducs ou ...

Après avoir ainsi imité Pierre dans son crime, imitez-le dans sa pénitence. Le chant d'un coq lui rappelle son crime, un seul regard de Jésus-Christ remplit son âme d'amertume et de douleur. Combien de fois n'avez-vous pas entendu la voix des ministres du Seigneur qui vous rappelaient charitablement vos fautes ? Combien de fois Jésus-Christ n'a-t-il pas jeté sur vous ce regard qui convertit saint Pierre ? Combien de fois ne vous a-t-il pas fait entendre, au fond de vos consciences, ses reproches trop justement mérités ? Avez-vous imité saint Pierre ? Avez-vous pleuré vos péchés dans l'amertume de vos cœurs ? Non. Vous êtes restés dans cet état de mort où vous ont réduits vos crimes. Qu'est-ce qui peut vous retenir dans ce malheureux état. Est-ce l'énormité de vos crimes ? saint Pierre avait renié son

Page 5

Dieu, et son péché lui est pardonné dès qu'il en demande pardon à son Maître . Est-ce la multitude de vos fautes ? quand elles surpasseraient en nombre les feuilles qui sont dans les forêts, Dieu vous les pardonnera dès que vous en aurez un véritable repentir. Remarquez une circonstance dans la pénitence de saint Pierre : il sort.

Si saint Pierre est pour les pécheurs un modèle de pénitence, il est pour les chrétiens un vrai modèle d'amour. Jésus-Christ lui demande s'il l'aimait. Il lui répondit « Vous le savez, Seigneur, que je vous aime ! » Où sont maintenant parmi nous les chrétiens qui pourraient dire à Jésus-Christ comme saint Pierre : Oui, vous savez, Seigneur, que nous vous aimons ? Si on en juge par la conduite de la plupart des hommes, que nous en trouverons peu qui aient pour Dieu un véritable amour ! Il semble que les hommes n'ont des cœurs que pour aimer les biens et les honneurs du monde, et qu'ils ne sont plus capables d'amour et de sentiment lorsqu'il s'agit de Dieu ! Ah ! Chrétiens ! comment pouvons-nous refuser notre amour à un Dieu, qui nous fait un commandement exprès de l'aimer ? « Vous aimerez, dit-il, le Seigneur votre Dieu de tout votre

Page 6

cœur. » - « Si j'avais, disait l'apôtre saint Paul, le don de faire des miracles, si j'avais donné tout mon bien aux pauvres, si avec cela je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » Comment pouvons-nous refuser notre amour à un Dieu qui nous a donné tant de preuves de sa tendresse ? Que l'amour a même conduit jusqu'à mourir sur une croix pour nous ? Rendons-nous donc les imitateurs de l'amour de saint Pierre. Disons à Jésus-Christ avec vérité, comme le prince des apôtres : vous savez, Seigneur, que nous vous aimons.

Suivons plus loin notre modèle. Jusqu'à présent il ne nous a donné que des exemples ordinaires de vertu . Examinons-le dans les commencements de sa course apostolique. Ce

n'est plus cet apôtre faible et timide qui renie son Maître à la voix d'une servante. Mais c'est un héros de la religion qui va, avec une hardiesse surprenante, reprocher aux Princes de la Synagogue qu'ils ont fait mourir le Messie, qu'ils ont attachés à une croix le Sauveur et le Libérateur d'Israël. En même temps, il rend un témoignage authentique de sa résurrection . Il les exhorte à faire

Page 7

pénitence du crime énorme qu'ils ont commis. En vain le menace-t-on, en vain le maltraite-t-on. Il dit toujours qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux Hommes. Il prêche hautement l'Évangile. Il annonce un Dieu crucifié, avec un courage intrépide, aux rois de la terre, aux grands du siècle, aux puissants du monde, pour les instruire, pour les corriger, pour leur faire connaître le triste état où ils sont.

Il ne craint plus ni les persécutions, ni les souffrances, ni la mort. Il voit les échafauds dressés devant lui. Il voit les bûchers s'allumer de toutes parts ? Rien ne l'ébranle. Il se réjouit au contraire, avec les autres apôtres, d'avoir quelque chose à souffrir pour le Nom de Jésus-Christ.

Il prêche avec un succès incroyable. Dans un seul discours, il convertit plusieurs milles personnes. Il prêche à des païens, à des idolâtres. Il les trouve dociles à sa voix. Il renverse, il fait tomber les idoles élevées de toutes parts. L'étendard de la croix est substitué à leur place.

Quelle différence entre les succès des apôtres et ceux des ouvriers évangéliques de nos jours ?

Ils prêchent à des idolâtres, ils les convertissent. Et nous, nous prêchons à des

Page 8

chrétiens, et il semble – je le dis à notre honte et à la honte du christianisme, - que nos exhortations, loin de ramener les pécheurs, les endurent. Je sais que nous n'avons ni les talents, ni l'éloquence, ni les vertus des apôtres. Mais ce sont toujours les mêmes vérités que nous leur annonçons.

Ils prêchent contre le paganisme, et les idoles tombent. Nous prêchons contre l'ivrognerie, et les débauches continuent. Nous prêchons contre l'impureté, et on ne voit partout que scandales en ce genre.

Rougissez, pécheurs, qui vous dites chrétiens, et qui fermez l'oreille à des vérités que les païens ont écoutées avec docilité !

A la voix de saint Pierre, les idoles tombent, et tous les jours on en élève de nouvelles parmi nous. Car, où sont les idoles des chrétiens ? C'est dans les cabarets, et c'est surtout dans les grandes fêtes, que ces idoles se relèvent et se multiplient, « et qu'on fait souffrir, selon saint Augustin, une nouvelle persécution aux martyrs, en profanant par des excès, les solennités établies pour les honorer. »

Rougissez, pécheurs, qui vous dites chrétiens, et qui fermez l'oreille à des vérités que les païens ont écoutées avec docilité !

* * * * *

Assomption I

8 p (3) Fête 15 août 1814 ?

p. 1 « ... Toute la cour céleste est dans l'allégresse ! ... »

p. 7 ... « C'est par un miracle de la Toute Puissance de Dieu que la paix a été rendue à la France : les hommes les plus incrédules en font l'aveu ... »

p. 5 ... la France régicide, déchirée par les factions ...
... menacée de devenir la proie des étrangers, jouit des bienfaits de la paix et du libre exercice de la Religion.

« Vierge sainte, vous n'avez point été étrangère à tous ces bienfaits. Vous vous êtes rappelée que les Bourbons sur le trône s'honoraient du titre de Serviteurs de Marie. Vous savez que Louis XVIII

...

homélie du début du règne de Louis XVIII
15 août 1814
ou 1815 ?

N.B. Verso de la page 7 : Qui sont ces enfants ?
Peut-être des élèves du petit collège d'Auray
Avec, en face, leur Directeur de conscience ?
Le Recteur ? les Vicaires ? ...
Michel Doublet, sans doute le neveu de G.D.
qui deviendra Montfortain Crosnier I p.36

ASSOMPTION

Depuis le moment où Jésus-Christ avait quitté la terre, Marie ne la regardait plus que comme un lieu d'exil, où elle trouvait partout des traces du sang de son Fils Bien-Aimé. Ses regards et toutes les affections de son cœur se portaient sans cesse vers l'objet de sa tendresse . Aucun objet ne pouvait l'attacher à une terre où Elle ne trouvait plus son Fils. Elle soupirait

sans cesse après l'heureux moment qui devait réunir la plus tendre des Mères au meilleur des Fils. Elle s'écriait avec le prophète : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour aller me reposer auprès de celui qui est l'objet de mon amour ?

Enfin ses désirs sont exaucés. Marie quitte cette terre arrosée de ses larmes et du sang de son cher Fils. La porte du ciel lui est ouverte. Elle se trouve revêtue de la robe de gloire et d'immortalité due à ses immenses vertus et à son auguste titre de Mère de Dieu. Elle entre en triomphe dans la céleste Jérusalem. Elle va s'asseoir sur le trône que lui a préparé son Fils adorable. Toute la cour céleste est dans l'allégresse : GAUDENT ANGELI ...

Prenons part à la joie de ces esprits bienheureux et de tous ceux qui honorent en Marie l'auguste

Page 2

qualité de Mère de Dieu. Ne soyons pas insensible à l'élévation de notre Mère. Considérons avec un profond respect et une vive admiration la gloire dont elle est environnée. Joignons nos voix à celles des bienheureux. Bénissons de tout notre cœur le Dieu de miséricorde qui a jeté un regard favorable sur son humble servante, qui a essuyé ses larmes et qui en a tari à jamais la source ; et qui, en mettant fin à ses humiliations et à ses souffrances, l'a inondée d'un torrent de délices.

Suivons-la dans le séjour de la gloire, au moins par les désirs de notre cœur. Soupirons sans cesse après le bonheur dont elle jouit. C'est dans ce jour qu'elle reçoit une puissance proportionnée à la grâce dont elle a été favorisée et à la gloire dont elle jouit. Et cette puissance, elle l'exerce tout entière en notre faveur. Occupée de son bonheur, elle n'oublie point les intérêts de ses enfants. Elle nous porte tous dans son cœur. Assise dans le ciel auprès de Jésus-Christ son Fils, elle y est le refuge des pécheurs, l'espérance des affligés, le soutien de l'Eglise, la Reine du ciel et de la terre.

Page 3

Qu'il est consolant pour nous d'avoir dans le ciel pour protectrice Celle que Jésus-Christ en mourant nous donna pour Mère ! Pécheurs, la vue de vos crimes ne portera plus dans vos âmes un funeste désespoir. Vous vous rappellerez que vous avez auprès de Dieu que vous avez offensé, une puissante avocate.

Ames affligées, vous cherchez du soulagement dans vos peines. S'il plaît à Dieu de vous éprouver par de longues afflictions, vous vous abandonnez aux plaintes et aux murmures. Loin de bénir la main qui vous châtie, vous vous révoltez contre Celui qui, en vous punissant, veut votre bonheur. Au plus fort de vos afflictions, recourez à Marie. Eprouvée par les humiliations et les souffrances, Elle ne vous abandonnera point. Elle sollicitera, auprès de Celui qui est la source des grâces, la délivrance de vos peines, ou la grâce de les supporter avec patience et résignation à la volonté de Dieu, et avec fruit.

Page 4

Lorsque vous voyez l'Eglise attaquée de toutes parts, lorsque vous voyez s'élever contre elle, ce grand nombre d'ennemis, qui de concert, consacrent leurs veilles, leur crédit, leurs talents et souvent leur fortune, pour anéantir une religion qu'ils haïssent parce qu'elle combat leurs penchants déréglés : vous craignez de la voir succomber sous les coups qu'ils lui portent par leurs discours impies, par leurs exemples scandaleux et par leurs écrits sacrilèges. Mais toutes vos craintes se dissiperont bientôt lorsque vous penserez que Marie est le soutien de l'Eglise.

Dans ce jour où nous reconnaissons solennellement Marie pour protectrice de la France , puis-je passer sous silence les bienfaits que nous a obtenus sa puissante médiation ? Depuis l'époque où la piété d'un de nos rois mit la France sous la protection de Marie, que de faveurs n'avons-nous pas reçues par le canal de cette puissante avocate ? Nous avons vu la France régicide, déchirée par les factions, livrée aux horreurs de la guerre civile, menacée de perdre le plus précieux des trésors, la religion de ses pères. Aujourd'hui cette patrie si agitée et menacée de devenir la proie des étrangers, jouit des bienfaits de la paix et du libre exercice de la Religion.

« Vierge sainte, vous n'avez point été étrangère à tous ces bienfaits. Vous vous êtes rappelée que les Bourbons sur le trône s'honoraient du titre de Serviteurs de Marie. Vous savez que Louis XVIII et son auguste Famille avaient hérité de la piété de leurs pères, et qu'ils se feraient gloire comme eux , de leur dévotion envers la Mère du Roi des rois.

Soyons tous reconnaissants des bienfaits dont nous sommes redevables à Marie, et continuons de lui en demander de nouveaux. Mais évitons, dans notre dévotion envers la Mère de Dieu, deux abus trop communs. Le premier est de ne s'adresser à Marie que pour obtenir les biens temporels. On demande à Dieu par son intercession , la santé, le succès d'une entreprise purement temporelle, et souvent sans soumission à la volonté de Dieu.

Où sont ceux qui ont recours à Marie pour obtenir la conversion du cœur, la délivrance du péché, la chasteté, l'obéissance à Dieu ? Ce n'est pas là l'objet ordinaire de vos demandes. Et parmi ceux qui sollicitent ces faveurs, plusieurs ne les obtiennent pas, parce qu'ils se contentent de prier Marie, sans travailler à l'imiter.

Ne nous y trompons pas, mes frères. La dévotion envers Marie ne consiste pas dans certaines pratiques extérieures.

... ..

La procession à laquelle vous allez assister , c'est en même temps un acte d'actions de grâce envers Marie, et une nouvelle consécration à cette puissante Protectrice. C'est par un miracle de la toute puissance de Dieu que la paix a été rendue à la France : les hommes les plus incrédules en font l'aveu. Tous disent que ce prodige n'est point l'effet d'une puissance humaine, et que Dieu seul pouvait l'opérer.

Est-ce la France qui a mérité cette faveur ? Non, sans doute. Elle méritait les malheurs qui l'accablaient, et elle les éprouverait encore, si nous n'avions pas eu des médiateurs auprès de Dieu. Et la sainte Vierge n'est-elle pas la première protectrice de la France ?

... / ...

* * * * *

Fête 15 août 1811

7 p. (3)

I ... La protection de Marie peut assurer la félicité
de chacun en particulier
et de la société en général

II - Moyens ... pour obtenir les faveurs de Marie .

p. 5 ... « le jour de son Assomption est celui où elle aime à
faire couler ses plus signalés bienfaits sur la France »

... la piété d'un de nos rois mit la France ...

p. 6 ... « C'est dans ce jour que le glaive tomba des mains de
nos persécuteurs .. »

« C'est dans ce jour que notre empereur, encore tout
couvert de la poussière du champ de bataille, forme le projet de
rendre à notre religion son culte, et de relever ses autels... »

p. 7 ... « pour la félicité présente et future du Chef qui nous
gouverne, pour le bonheur de notre patrie... »

C'est pour ranimer votre dévotion envers Marie, que je viens aujourd'hui vous faire voir que sa protection peut assurer la félicité de chacun de vous en particulier, et de la société en général. Et après vous avoir donné des preuves de ces deux vérités, je vous indiquerai les moyens par lesquels vous pouvez obtenir les faveurs de Marie.

« Vierge sainte, c'est toujours avec confiance que nous recourons à vous. Ne doit-elle être sans bornes, dans un jour où nous célébrons votre triomphe et votre exaltation ? dans un jour qui a été si souvent marqué par des bienfaits particuliers de votre tendresse. Ne dois-je

pas y compter dans un discours qui n'a d'autre but que de vous former des serviteurs fidèles et dévôts ? »

AVE MARIA

« Il est inouï, dit un grand saint, que depuis l'heureux moment où Marie est montée au ciel, quelqu'un se soit adressé à elle avec confiance, et qu'il en ait été repoussé. » Cette tendre Mère a toujours accueilli, avec bonté nos demandes. Elle a toujours employé son crédit en notre faveur. Comment pourrait-elle être sourde à nos vœux ? Son Fils en mourant nous a recommandés à elle comme ses enfants. MATER ECCE FILIUS TUUS.

En quittant

page 2

la terre, elle ne s'est point dépouillée de ce titre consolant pour nous. Dans le ciel comme sur la terre, elle est notre Mère, et elle en a toute la tendresse. Le juste et le pécheur peuvent la mettre à l'épreuve. Vous pouvez tous recourir avec confiance à cette Mère de miséricorde.

Justes : l'état de sainteté dans lequel vous avez le bonheur d'être, ne vous met point entièrement à l'abri des dangers. Dieu vous avertit d'opérer votre salut avec crainte et tremblement. Vous êtes au milieu du monde, comme sur une mer orageuse, exposés à chaque instant au danger de faire un triste naufrage. Vous voyez le port vers lequel vous tendez, et dans lequel vous devez trouver la vraie félicité ; mais vous devez voir aussi les écueils sans nombre qu'il faut éviter pour y arriver.

Le démon et le monde, jaloux du bonheur et de la paix dont vous jouissez, vous tendent mille pièges. Le démon vous présente la coupe empoisonnée du plaisir que vous goûterez en contentant vos passions. Il vous cache adroitement l'amertume dont vos âmes seront remplies lorsque vous vous serez abandonnés au péché.

Page 3

Le monde ne vous fait entendre que le langage de l'irréligion et du libertinage. Il voudrait vous entraîner avec lui dans la voie de la perdition. Votre foi et vos autres vertus lui reprochent son impiété et sa corruption. Il voudrait faire de vous des apostats et des libertins. Pour sortir victorieux de tant de combats, vous avez besoin d'une protection puissante. Vous la trouverez dans Marie. Elle a écrasé la tête du Serpent, elle confondra vos ennemis. Vous êtes les amis du Fils, vous avez droit à la protection de la Mère. Demandez par son intercession, la grâce de connaître les dangers auxquels vous êtes exposés et la grâce de les éviter. Demandez-lui la persévérance dans le bien et le bonheur de mourir de la mort des saints.

Pécheurs : en perdant l'amitié du Fils, avez-vous perdu tout droit à la protection de la Mère ? Loin de vous une pensée si injurieuse à sa tendresse maternelle ! Dans le ciel, Marie est l'avocate des pécheurs. Elle n'oubliera jamais les paroles qu'elle entendit, sur le calvaire, sortir de la bouche de son Fils expirant. Non, pécheurs. Elle n'oubliera jamais qu'il sollicita votre grâce auprès de son Père. Elle sait qu'elle n'eût jamais été la Mère de Dieu, si le péché n'avait jamais existé ; qu'il est par conséquent en quelque sorte, la cause de son élévation. Son Fils se glorifiait du titre d'ami des pécheurs.

Page 4

Elle lui a souvent entendu dire qu'il était venu sur la terre pour eux. Elle a été elle-même témoin de la bonté et de la tendresse avec lesquelles il recevait les plus grands pécheurs. Elle partageait la joie qu'il éprouvait lorsqu'il pouvait ramener au bercail la brebis

égarée. Pourrait-elle être insensible à l'humble prière du pécheur qui demande à retourner à son Dieu et qui réclame sa protection ?

Hélas ! Combien de pécheurs parmi ceux qui m'écoutent, seraient déjà précipités dans les enfers, si la sainte Vierge n'avait demandé grâce pour eux ! si elle ne leur avait obtenu le temps de faire pénitence ! Combien de saints dans le ciel reconnaissent être redevables de leur bonheur à la protection de Marie, et sont occupés à rendre mille actions de grâce à cette Mère miséricordieuse, qui les arracha de l'abîme dans le quel le péché les avait précipités ?

Page 5

La protection de Marie assure le bonheur et la félicité des empires . Que d'exemples ne pourrais-je pas citer à l'appui de cette vérité !

Je me bornerai à quelques uns des plus frappants, et qui doivent vous intéresser davantage, et qui sont une preuve que le jour de sa glorieuse Assomption, est celui où elle aime à faire couler ses plus signalés bienfaits sur la France .

Depuis l'époque mémorable où la piété d'un de nos rois mit la France sous la protection de Marie, que de grâces n'a-t-elle pas obtenues par sa puissante intercession ! Les hérétiques ont tâché d'y introduire leurs erreurs. La France a repoussé leurs nouveautés : elle s'est toujours attachée à la Pierre contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront point. Inondée d'un déluge de productions infernales, répandues avec profusion dans les mains même de la jeunesse, ne devait-elle pas s'attendre à se voir bientôt dépouillée du précieux dépôt de la foi de ses pères ?

Instruite qu'elle renfermait dans son sein un grand nombre de ces hommes , qui n'agissent que dans les ténèbres et qui ont juré la haine à l'autel, ne devait-elle point craindre les coups de ces puissants ennemis ?

Page 6

Dans ces temps de tribulations, où Dieu, pour punir les uns et éprouver les autres, permit qu'une philosophie impie prévalût pour quelque temps contre notre sainte religion, quelle ressource restait-il à ceux qui lui étaient fidèles. ? N'était-ce pas de recourir à l'intercession de la Patronne de la France ? Notre confiance n'a pas été vaine : Marie a écouté nos vœux, elle les a présentés à son divin Fils. Aussitôt le ciel s'est montré favorable.

C'est dans ce jour que le glaive tomba des mains de nos persécuteurs , que les échafauds dressés par les mains des ennemis de la religion, et teints du sang de tant de milliers de victimes, disparurent de dessus nos places publiques qu'ils avaient abreuvés du sang innocent.

C'est dans ce jour que notre empereur, encore tout couvert de la poussière du champ de bataille, forme le projet de rendre à notre religion son culte, et de relever ses autels. Des paroles de paix et de réconciliation sont portées de sa part au Chef de l'Eglise, au Vicaire de Jésus-Christ, à ce Chef auguste à qui Jésus-Christ a donné le pouvoir de gouverner son Eglise. Un concordat sanctionné par les deux puissances nous a assuré le libre exercice

Page 7

de la religions que nous professons.

Que n'avons-nous pas encore à attendre en ce jour de la protection de Marie ? Tant de prières suppliantes n'obtiendront-elles aucune grâce ? Tant de vœux adressés à Marie seront-ils sans effet. ? Les inquiétudes et les larmes d'un peuple entier qui l'honore comme sa Patronne ne feront-elles aucune impression sur son Cœur ? Sera-t-elle insensible aux besoins de l'Eglise de France, et aux vœux que forment les bons chrétiens pour le bonheur et l'accroissement de

notre sainte religion, pour la félicité présente et future du Chef qui nous gouverne, pour le bonheur de notre patrie ?

Ce jour heureux pour la France ne sera-t-il point encore marqué par quelques bienfaits de notre Mère commune ?

FIN de 129

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

130

PURIFICATION

Fête 2 février

5 p. (2)

p. 1 ... « Je parle aujourd'hui
à des servantes de Marie... »

(sans doute aux Congréganistes de la Ste Vierge)

Cf Crosnier I p. 168

p. 1 ... « Pour obtenir la protection de Marie, il ne suffit pas de
s'enrôler dans une confrérie en son honneur ...

p. 2 ... on ne peut compter sur sa protection qu'en imitant ses
vertus.

2 février : Fête patronale de la Congrégation

PURIFICATION

Si j'avais à parler de la dévotion envers Marie à des personnes à qui son culte est étranger, je leur parlerais de sa puissance auprès de Dieu. Je leur ferais voir qu'un Fils qui aime si tendrement sa Mère, ne peut rien lui refuser. Je leur dirais qu'au pouvoir le plus étendu, Marie joint la volonté. Je leur ferais voir la preuve, dans les paroles de Jésus-Christ, qui en mourant nous, la donna pour Mère, et dans l'expérience qu'en font tous les jours ceux qui mettent en elle leur confiance.

Mais, je parle aujourd'hui à des servantes de Marie qui l'ont choisie pour leur Mère, leur protectrice, et qui savent que ceux qui mettent en elle leur confiance, ne périront jamais. Je n'ai point à leur fournir les motifs qui commandent cette entière confiance dans Marie. Mais je crois devoir leur parler des moyens, pour la rendre efficace et avantageuse.

Pour obtenir la protection de Marie, il ne suffit pas de s'enrôler dans une confrérie établie en son honneur, de prendre le titre de serviteurs et de servantes

Page 2

de Marie, de lui adresser des prières. On ne peut compter sur sa protection qu'en imitant ses vertus. Elle est un modèle accompli de toutes celles que vous devez pratiquer.

Suivez-la aujourd'hui dans le temple de Jérusalem. Quel exemple d'humilité, d'obéissance et de résignation ne vous offre-t-elle pas ? Toute pure et innocente qu'elle est, elle se confond avec les pécheresses. Elle ne veut pas que son exemple puisse porter à l'infraction de la loi. O vous qui vous glorifiez du titre de serviteur et de servantes de Marie, où est votre humilité ? L'orgueil si funeste aux anges et à nos premiers parents, ne domine-t-il point dans vos cœurs ? Aimez-vous, recherchez-vous, à l'exemple (de Marie) la retraite, l'obscurité et le mépris du monde ? Etes-vous bien persuadées que vous ne pouvez être vertueuses sans humilité ? Croyez-vous fermement, comme un article de foi, que Dieu ne donne sa grâce qu'aux humbles, et que les superbes n'ont aucun droit à la vie éternelle !

Page 3

2 février

Marie se soumet à une loi à laquelle elle n'était nullement sujette. Où trouvera-t-on un pareil exemple d'obéissance, même parmi les serviteurs et les servantes de Marie ? Rapprochons leur conduite de la loi qui doit leur servir de règle, et nous verrons que l'obéissance de Marie a peu d'imitateurs.

Pères et mères, maîtres et maîtresses, la loi du Seigneur vous impose l'obligation d'instruire vos enfants, de leur donner le bon exemple, de les empêcher de se livrer à des plaisirs dan, gereux et scandaleux.

Vos enfants vivent dans l'ignorance des vérités les plus essentielles au salut, malgré tous les moyens d'instruction que la divine Providence vous a ménagés, et dont vous n'êtes pas assez reconnaissants.

Page 4

Marie nous offre encore en ce jour, un beau modèle de résignation. Le vieillard Siméon lui annonce qu'un glaive de douleur doit percer son âme. Elle adore les desseins de Dieu sur Elle. Elle se soumet, elle se résigne à la volonté de Dieu, elle accepte de sa main

... ..

Lorsqu'il plaît au Seigneur de mettre à exécution cette affligeante prophétie, sa résignation ne se dément point. Un ange vient annoncer qu'un roi cruel a conçu le projet déicide de mettre à mort son Fils Bien-Aimé, et que pour lui sauver la vie, il faut quitter leur pays, et aller dans une terre étrangère. Les dangers de la route, les peines du voyage, ne l'épouvantent point. Lorsque l'ange lui annonce qu'elle allait devenir la Mère du Seigneur, elle répond qu'elle en est la Servante. On lui annonce qu'il faut fuir, et aller en Egypte. Elle se soumet..... ECCE ANCILLA ...

Page 5

Jésus-Christ son cher Fils, est condamné à mourir sur une croix, Marie ne l'abandonne point. Elle se rend sans murmurer au pied de cette croix, où le glaive des douleurs doit percer son âme.

Voilà un modèle dans vos peines et dans vos afflictions.

Dieu demande-t-il de vous le sacrifice d'un parent, d'un ami, d'un fils bien-aimé ?
Transportez-vous au pied de la croix : vous y trouverez votre modèle.

FIN de 130

FF

Archives SMM ROME Dossier 18 G. Deshayes

131

Pour la Fête de la CONCEPTION

7 p. (3)

aux Religieuses
et aux Enseignants des sourds-muets

p. 1 ... « Par un privilège de l'infini miséricorde de Dieu, elle ne contracte point la tache originelle... »

Belle méditation sur la vie de Marie, de sa jeunesse en particulier, modèle des âmes consacrées.

p. 7 ... « Qu'il est doux pour moi de prêcher la pratique de cette belle vertu, dans un lieu où tout ne respire que charité ... »

« ... Pieux Instituteurs et pieuses Institutrices ... »

POUR LA FETE DE LA CONCEPTION

Prêché à la Chartreuse le 8 Xbre 1812
et 8 Xbre 1814

MACULA NON EST IN TE (Cantiques 4)

Vous avez déjà fait l'application des paroles de mon texte. Nulle créature que Marie ne peut prétendre à un éloge si complet. Dieu et les hommes mêmes, voient des taches dans les créatures les plus accomplies. Les plus parfaites sont celles en qui on remarque moins de défauts. Quand nous entreprenons l'éloge des saints, nous recourons quelquefois jusqu'à leurs faiblesses. En publiant leurs fautes, nous faisons l'éloge de la manière dont ils les ont réparées. Mais en vain, chercherions-nous dans Marie, la plus légère imperfection. Les regards de Dieu en tombant sur elle, n'ont jamais rien aperçu, dont leur sainteté infinie pût être blessée. Les hommes dont la critique attaque souvent la réputation la mieux affermie, ont respecté celle de Marie. Par un privilège particulier de l'infinie miséricorde de Dieu, elle ne contracta point la tache originelle. Au milieu d'un monde corrompu, elle mena une vie exempte de la plus légère

faute. Je ne prétends pas la proposer pour modèle, dans ce point aux simples fidèles. Et vous, mes sœurs, qui vous êtes si généreusement consacrées à Dieu, et qui êtes si résolues à tenir à vos engagements, ne vous attendez pas à atteindre à ce sublime degré de perfection, puisque le juste tombe sept fois le jour. Mais, ce que la religion a droit d'attendre de vous, c'est que vous vous rapprochiez, autant que la faiblesse humaine peut vous le permettre, du modèle que vous offre Marie dans toutes les circonstances de sa vie.

Page 2

Marie, en commençant sa carrière, commence à nous donner des leçons. Dès ses plus tendres années, elle se consacre au Seigneur. Le monde lui offre ses avantages. Mais elle rejette avec mépris tout ce qui s'oppose à la volonté qu'elle a d'être sans partage à son Dieu. Qu'il est beau ! qu'il est généreux de quitter le monde, surtout lorsqu'on peut y paraître avec éclat et avantages ! Qu'il est grand de consacrer ses premières années au Seigneur ! Je pourrais ajouter que ce sacrifice est une source de bonheur et de consolation, pour ceux qui ont le courage de la faire. Ce n'est pas là le jugement que le monde en porte. Il regarde comme une folie, le sacrifice dont je fais l'éloge. Les filles de notre siècle, comme celles d'Israël, n'envisagent la virginité que comme un opprobre. Une jeune personne parle-t-elle de se consacrer à Dieu ? On oppose au parti qu'elle prend, tous les avantages qu'elle foule aux pieds. Ses parents qui devraient se trouver honorés de la voir devenir l'épouse de Jésus-Christ, paraissent humiliés de cette alliance. Dans ce point, comme dans tout autre, les maximes du siècle seront toujours en opposition avec les préceptes et les conseils évangéliques.

Heureuses les personnes qui, à l'exemple de Marie, quittent le monde dès leur bas âge. Car c'est dans leurs premières années qu'il est plus redoutable. Que d'exemples frappants la jeunesse ne nous en fournit-elle pas ? Le monde et le démon, ces deux cruels

Page 3

ennemis de l'innocence, semblent réunir tous leurs efforts, pour ravir à la religion et aux bonnes mœurs, une jeunesse qui devait être l'honneur et l'espoir de l'Eglise. Oui, jeunes gens de l'un et l'autre sexe, votre conquête au crime, fait le triomphe des mondains et du démon. Ils regardent comme à eux, l'âme qu'ils ont séduite dans l'enfance. Ils ont pour garants l'expérience et la Parole de Dieu qui nous assurent que l'homme suivra dans la vieillesse, la voie qu'il aura suivie dans l'enfance. Comment la jeunesse pourra-t-elle triompher de ces redoutables ennemis ? En suivant l'exemple de Celle que je vous propose pour modèle, vous pouvez tous, rendre inutiles leurs efforts.

Marie ayant été préservée de la tache originelle, n'avait point à en redouter les suites. Son esprit et son cœur étaient à l'abri des tous les traits de la concupiscence. Une première chute ne lui en faisait point craindre une seconde. Cependant la vue des dangers que le monde lui offre, semble l'alarmer et l'inquiéter. Elle veut être fidèle aux promesses qu'elle a faites à son Dieu. La crainte d'y manquer la fait quitter le monde. Elle s'enveloppe des ombres du sanctuaire. Elle s'enfonce dans la solitude.

Jeunes gens, à qui je propose aujourd'hui Marie pour modèle, vous avez apporté en naissant la tache originelle. L'ignorance et la concupiscence sont deux ennemis que vous portez en vous-mêmes. Vos fautes passées vous commandent la plus grande vigilance. Vous connaissez par une triste

Page 4

expérience, les dangers du monde. Tant de fois, ils ont fait échouer vos bonnes résolutions, ils vous ont rendus infidèles aux promesses que vous aviez faites à Dieu. Si vous avez perdu l'innocence du baptême, si votre conscience vous reproche des fautes honteuses, n'est-ce pas aux mauvais exemples du monde que vous en êtes redevables ? Et c'est ce monde, dont les discours et les exemples sont si dangereux, que vous recherchez et dont vous suivez les maximes. Apprenez aujourd'hui, à l'école de Marie, à fuir un monde dans lequel on ne respire qu'un air de corruption et de mort.

Et vous, qui l'avez si généreusement abandonné pour vous consacrer au Seigneur, remerciez Dieu de l'heureux choix que vous avez fait. Vous avez laissé aux gens du siècle, les inquiétudes, les honneurs et les richesses, et vous avez choisi Jésus-Christ pour votre partage. Vous avez quitté pour Lui tout ce que vous aviez de plus cher. Vous n'avez point écouté la voix de la chair et du sang. Je peux vous adresser les paroles que Jésus-Christ adressa à Marie, et vous dire que vous avez pris le meilleur parti.... OPTIMAM PARTEM ELIGIT.

Mais votre sacrifice est-il parfait et consommé ? Marie se contenta-t-elle de s'être donnée au Seigneur ? Non. Tous les moments de sa vie furent pour Dieu, et une continuation du sacrifice qu'elle avait si généreusement commencé. Que vous servirait de

Page 5

vous être données au Seigneur, si toute votre vie ne répondait à ce premier sacrifice ? - si on ne voyait pas en vous, toutes les vertus qui doivent faire l'ornement des épouses de Jésus-Christ, et dont Marie, que vous avez choisie pour Mère, vous a donné l'exemple ?

page 6

son humilité,

Page 7

Sa charité. Quelle preuve n'en donna-t-elle pas dans la visite qu'elle fit à sa cousine Elisabeth ? La longueur de la route, la difficulté et les dangers du voyage, rien ne l'arrête. Que de traits de sa grande charité ne pourrais-je pas citer ici ?

Qu'il est doux pour moi de prêcher la pratique de cette belle vertu, dans un lieu où tout ne respire que charité ! - dans une maison que la seule charité soutient ! En effet, quel autre motif peut animer celle qui sait surmonter les difficultés inséparables d'un établissement naissant ?

Pieux instituteurs et pieuses institutrices , qui, à force de peines, de soins et de patience, rendez à la société et à la religion, des êtres infortunés qui leur auraient été toujours étrangers si vous ...

FIN de 131

FF

Pour la CONCEPTION

14 p. (6)

8 déc.

p. 2 ... « Vierge sainte... n'ai-je pas droit de compter sur une protection particulière de votre part dans une instruction consacrée :

1° - à publier votre gloire

2° - et à former des imitateurs de vos vertus

p. 7 ... « Mères tendres qui m'écoutez.. ...

p 10.....Heureuses les jeunes personnes...

Oui, jeunes gens, de l'un et l'autre sexe..

P 12 Et vous, mes sœurs

Donc, homélie à des Sœurs,

Mais aussi à des jeunes,

Peut-être également à La Chartreuse

C'est une homélie complète où l'on retrouve plusieurs passages écrits déjà dans le 131

La p. 14 a été ajoutée pour la fête du 2 février

POUR LA CONCEPTION

MACULA NON EST IN TE

Il n'y a point de tache en vous (Livre des Cantiques Chap. 4)

Vous avez déjà fait l'application des paroles de mon texte...Elles ne peuvent s'appliquer qu'à Celle dont la solennité nous rassemble aujourd'hui. Nulle créature que Marie ne peut prétendre à un éloge si complet. Dieu et les hommes mêmes voient des taches dans les créatures les plus accomplies. Les plus parfaites sont celles qui ont le moins de défauts. Quand nous entreprenons l'éloge des saints, nous recourons quelquefois jusqu'à leurs faiblesses. En publiant leurs fautes, nous faisons l'éloge de la manière dont ils les ont réparées. Mais en vain, chercherions-nous dans Marie, la plus légère imperfection. Les regards de Dieu, en tombant sur Elle, n'ont rien aperçu qui pût blesser leur sainteté. Par privilège tout particulier de l'infinie miséricorde de Dieu, elle ne contracta point la tache originelle. Au milieu d'un monde corrompu, elle mena une vie exempte

Page 2

de la plus légère faute. Je ne prétends pas la proposer pour modèle dans ce point aux simples fidèles. Et vous, mes sœurs, qui vous êtes si généreusement consacrées à Dieu, et qui êtes si résolues à tenir à vos engagements, ne vous attendez pas à atteindre à ce sublime degré de perfection. La religion ne peut l'exiger de vous.

Mais ce qu'elle a droit d'attendre de vous, c'est que vous vous rapprochiez, autant que la faiblesse humaine peut nous le permettre, du modèle que vous offre Marie dans toutes les circonstances de sa vie. C'est que vous ayez une tendre dévotion à Marie. En vous faisant connaître en quoi consiste cette dévotion, vous pourrez en apprécier les avantages

« Vierge sainte, c'est toujours avec confiance que nous nous adressons à vous, lorsque nous annonçons les vérités du salut. N'ai-je pas droit de compter sur une protection particulière de votre part, dans instruction consacrée à publier votre gloire, et à former des imitateurs de vos vertus ? »

Page 3

La véritable dévotion envers Marie, consiste à lui porter un grand respect, à l'invoquer avec confiance dans nos besoins, et à l'imiter dans ses vertus. La qualité de Mère de Dieu, est un titre

-- 2-

incontestable, à notre respect et à notre vénération ; et c'est un titre que nous ne pouvons disputer à Marie. Nestorius avait osé avancer, dans la principale église de Constantinople, que Marie n'était pas la Mère de Dieu. L'auditoire, accoutumé à entendre publier les louanges de Marie, fut transporté d'un sentiment d'indignation. Un concile assemblé à Ephèse condamna Nestorius. Le concile de Trente frappe d'anathème ceux qui oseraient refuser à Marie, la qualité de Mère de Dieu.

Nous n'avons pas besoin d'une décision si authentique de la part de l'Eglise pour être assurés qu'elle a toujours reconnu en Elle, la qualité de Mère de Dieu. Les prières qu'elle lui adresse, les fêtes établies en son honneur, les temples, les autels érigés à sa gloire, les confréries et autres sociétés religieuses qui l'ont choisie pour leur Mère, ne nous laissent aucun doute sur ce point de notre religion.

Page 4

Ames fidèles, serviteurs et servantes de Marie, vous qui avez si souvent senti les effets de sa puissante protection, n'êtes-vous point scandalisées et surprises de m'entendre prouver une vérité pour la confession de laquelle vous donneriez tout votre sang. Mais votre surprise cessera lorsque vous jetterez les yeux sur les progrès que fait chaque jour l'impiété dans notre infortunée patrie, quand vous réfléchirez au nombre des productions que l'impiété enfante et que la haine de la religion répand avec profusion, dans toutes les classes de la société, pour ébranler la foi du reste des fidèles.

En jetant un coup d'œil sur la conduite de ceux qui veulent encore conserver le nom de chrétiens, en examinant leur indifférence, disons mieux leur mépris pour la religion, leurs efforts pour la bannir d'un royaume dont elle a fait pendant tant de siècles, le bonheur et la gloire, vous conviendrez que nous serons forcés d'en venir aux preuves sur les vérités les plus claires de notre religion...

Page 5

Qu'est-ce qui donne droit au respect ? Sont-ce les richesses ? elles vouent au mépris ceux qui les possèdent, lorsque la vertu de charité n'en règle pas

l'usage. L'homme élevé en dignité ne sera respecté qu'autant que la vertu fera la règle de son autorité. S'il est dominé par ses passions, s'il se livre à des vices honteux, il affaiblit son autorité et devient l'objet du mépris de ceux dont il devait commander le respect. Les hommages qu'on lui rend ne sont qu'extérieurs.

Il n'y a donc que la vertu qui puisse concilier à l'homme le respect de ses semblables. D'après ce

-- 3 --

principe avoué par l'expérience, quel droit n'aura pas Marie à notre vénération ? Elle a été conçue sans péché. Dès le premier instant de sa vie, elle a été enrichie de tous les dons de la grâce, et douée de toutes les vertus.

Page 6

J'ajoute que nous devons invoquer Marie avec une grande confiance dans tous nos besoins. Elle a le pouvoir de nous obtenir tout ce que nous demanderons par son intercession. Et à la puissance, elle joint la volonté.

Marie est la Mère de Celui qui est la source de toutes les grâces, et qui aime à les répandre avec profusion sur nous. Pourrait-il nous les refuser, ces grâces, lorsqu'elles seront sollicitées par une Mère qu'il aime tendrement ? Nier le pouvoir de la Mère, c'est attaquer celui du Fils.

Page 7

A un pouvoir si étendu, répond la meilleure volonté. En vous montrant que Marie est Mère de Dieu, je vous ai donné une preuve sans réplique de sa puissance et de son pouvoir. En vous montrant qu'elle est notre Mère, je vous fournirai une preuve incontestable de la volonté qu'elle a de nous secourir. Qui oserait lui contester cette qualité ?

Par le baptême ; nous sommes devenus les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ. Nous avons donc comme Lui, la Sainte Vierge pour Mère. En mourant sur la croix, il la donne pour Mère à Saint Jean, et dans sa personne à tous les chrétiens.

Mères tendres qui m'écoutez, faites-moi connaître les sentiments dont vous êtes animées pour ceux de vos enfants qui ont le moins de droit à votre tendresse. Et je pourrai fournir à mes auditeurs une faible idée des sentiments de tendresse dont Marie, la meilleure des Mères, est animée pour ses enfants. Marie a porté dans son sein le Dieu de la miséricorde : son cœur pourrait-il être insensible à nos besoins ? Loin de nous une pensée si injurieuse à la plus tendre de toutes les Mères.

Page 8

Mettez en elle toute votre confiance. Elle est l'espérance des justes et des pécheurs. Les premiers ont besoin du secours de la grâce pour persévérer : c'est à Marie qu'ils doivent s'adresser pour l'obtenir. Ils sont les amis du Fils : ce titre leur donne un droit à la protection de la Mère.

-- 4 --

La véritable dévotion envers Marie consiste principalement à imiter ses vertus. En commençant sa carrière, elle commence à nous donner des leçons. Dès ses plus tendres années, elle se consacre au Seigneur. Le monde lui offre ses avantages, mais elle rejette avec mépris tout ce qui s'oppose au désir qu'elle a d'être à son Dieu sans partage.

Qu'il est beau ! qu'il est généreux de quitter le monde surtout lorsqu'on peut y paraître avec éclat et avantage ! Qu'il est grand de consacrer ses premières années au Seigneur ! Je pourrais ajouter que ce sacrifice est une source de bonheur et de consolation pour ceux qui ont le courage de le faire.

Ce n'est pas le jugement que le monde en porte. Il regarde comme une folie le sacrifice dont je fais l'éloge. Les filles de notre siècle, comme celles d'Israël, envisagent la virginité comme un opprobre. Une jeune personne parle-t-elle de se consacrer à Dieu ? On oppose au parti qu'elle prend, les avantages qu'elle foule aux pieds ; ses parents, qui devraient se trouver honorés de la voir devenir l'épouse de Jésus-Christ, paraissent humiliés de cette alliance. Dans ce point comme dans le reste, les maximes du

monde seront toujours en opposition avec les préceptes et les conseils évangéliques !

Heureuse les jeunes personnes qui, à l'exemple de la Sainte Vierge, quittent le monde dès leur bas âge ! Car c'est dans les premières années qu'il est plus redoutable. Que d'exemples frappants la jeunesse ne nous en fournit-elle pas ? Le monde et le démon, ces deux cruels ennemis de l'innocence, semblent réunir tous leurs efforts pour ravir à la religion et aux bonnes mœurs, une jeunesse qui devait être l'honneur et l'espoir de l'Eglise. Oui, jeunes gens de l'un et l'autre sexe, votre conquête au crime fait le triomphe des mondains et du démon. Ils regardent comme à eux, l'âme qu'ils ont séduite dans l'enfance. Ils ont pour garants l'expérience et la parole de Dieu qui nous assure que l'homme suivra dans la vieillesse, la voie qu'il aura suivie dans l'enfance.

Comment la jeunesse pourra-t-elle triompher de ces redoutables ennemis ? En suivant l'exemple de Celle que je vous propose pour modèle ; vous pouvez rendre inutiles tous leurs efforts.

Marie avait été préservée de la tache originelle. Elle n'avait point à en redouter les suites. Son esprit et son cœur étaient à l'abri de tous les traits de la concupiscence. Une première chute

ne lui en faisait point craindre une seconde. Cependant, la vue des dangers que le monde lui offre, semble l'alarmer. Elle veut être fidèle aux promesses qu'elle a faites à son Dieu. La crainte d'y manquer la fait quitter le monde. Elle s'enveloppe des ombres du sanctuaire : elle s'enfonce dans la solitude.

Jeunes gens, à qui je propose aujourd'hui Marie pour modèle, vous avez apporté en naissant la tache originelle. L'ignorance et la concupiscence sont deux

ennemis que vous portez en vous-mêmes. Vos fautes passées vous commandent la plus grande vigilance. Vous connaissez par une triste expérience, les dangers du monde. Tant de fois ils ont faut échouer vos meilleures résolutions. Ils vous ont rendus infidèles aux promesses que vous avez faites à Dieu. Si vous avez perdu l'innocence de votre baptême, si votre conscience vous reproche des fautes honteuses, n'est-ce pas aux mauvais

Page 12

discours du monde, et à ses exemples dangereux, que vous êtes redevables ! Et c'est ce monde, dont les exemples et les discours vous ont été si funestes, que vous recherchez et dont vous suivez les modes et les maximes. Apprenez aujourd'hui à fuir un monde dans lequel vous ne trouvez que pièges et dangers.

Et vous, mes sœurs, qui l'avez si généreusement abandonné pour vous consacrer au Seigneur, remerciez Dieu de l'heureux choix que vous avez fait. Vous avez laissé aux gens du monde les honneurs et les richesses qui ne peuvent rendre l'homme heureux, et vous avez choisi Jésus-Christ pour votre partage. Vous avez quitté pour Lui tout ce que vous aviez de plus cher. Vous n'avez point écouté la voix de la chair et du sang. Je peux vous adresser les paroles que Jésus-Christ adressa à Marie. Je peux vous dire que vous avez pris le meilleur parti : OPTIMAM...En quittant le monde, vous avez quitté l'école de l'impiété et du libertinage, pour entrer dans le séjour et l'asile de l'innocence.

Page 13

Marie ne se borne pas à vous prêcher le mépris du monde Elle vous donne l'exemple de toutes les vertus. Elle est pour tous les âges, pour toutes les conditions, un modèle accompli A son école, vous apprendrez à remplir tous vos devoirs envers Dieu et envers le prochain.

-- 6 --

Page 14

2 février

ECCE POSITUS EST HIC IN RUINAM ET IN RESURRECTIONEM MULTORUM
IN ISRAEL, ET TUAM ANIMAM PERTRANSIBIT GLADIUS

Office du jour

Les deux oracles renfermés dans les paroles de mon texte, ont eu leur entier accomplissement. Jésus-Christ opère des miracles qui ne laissent aucun doute sur sa divinité. A sa voix, les muets recouvrent la parole, les aveugles ouvrent les yeux, les malades sont rendus à la santé, les morts sortent de leurs tombeaux.

Le bruit des prodiges de sa puissance attire à sa suite une troupe de disciples fidèles, qu'il comble de bénédictions, et qu'il conduit dans la voie du salut.

Mais parmi ceux-mêmes qui sont les témoins des merveilles de ce Dieu-Sauveur, un grand nombre pousse l'aveuglement jusqu'à méconnaître son Libérateur. Plusieurs poussent même la cruauté jusqu'à tremper leurs mains dans le sang de leur Rédempteur ; et c'est ainsi que s'accomplit cette prophétie.

